

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FILANDRE

ROTROU

Comédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FILANDRE	96 répliques
CÉPHISE	92 répliques
NÉRÉE	69 répliques
THÉANE	58 répliques
CÉLIDOR	39 répliques
THIMANTE	27 répliques
DORILAS	4 répliques
MÉNALQUE	3 répliques
DAMÈTE	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	44
ACTE IV	60
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

THÉANE *(seule dans un jardin)*

Mais enfin sa main plus puissante...

SCÈNE II

Céphise, Théane.

CÉPHISE *(se montrant)*

A changé votre coeur en faveur de Thimante ;
Ne dissimulez plus.

THÉANE

Dieux ! Je parle une fois,
Et ce timide coeur est trahi par ma voix.
J'espérais seulement en ces lieux solitaires
Devoir entretenir de muets secrétaires ;
Je croyais n'avouer mes naissantes douleurs
Qu'à la fidélité des arbres et des fleurs,
Et je n'ai pu cacher cette ardeur amoureuse
Aux soucis importuns d'une soeur curieuse.
Eh bien, fâcheuse soeur, tes vœux sont satisfaits,

5

10

Et tu feras tes jeux du dessein que je fais :
Cette superbe fille à la fin s'est rendue ;
Je perds ma liberté si longtemps défendue.
Tu riras de ma honte et de ma vanité.

15

CÉPHISE

Je rirais bien plutôt de ma simplicité.
Puis-je, car tu m'as crue, et tu sais trop que j'aime,
Blâmer un mal en toi qui m'est cher en moi-même ?
J'aime, et j'aime en ce point plus lâchement que toi,
Qu'un ingrat me captive et possède ma foi ;
Célidor me rebute, et je l'estime encore ;
Et tu fais lâcheté de chérir qui t'adore !

20

THÉANE

Songe à mon changement, et plains-moi si tu sais
Combien on est timide en ces premiers accès.
Veux-tu que ma raison, si longtemps absolue,
À ce prompt changement soit sitôt résolue ?

25

CÉPHISE

Ma soeur, un changement est aisé s'il est doux :
Je me plaignais de même, et toutes comme nous.
Notre sexe rougit d'actions innocentes ;
La honte dans nos coeurs suit ces ardeurs naissantes ;
Mais elle se dissipe, et le temps à la fin
Nous fait de notre amour bénir notre destin :
Il est doux d'obéir à son pouvoir suprême ;
Je trouve des plaisirs dans la tristesse même ;
Et, quoique je révère un ingrat qui me fuit,
Qui me vient conseiller de l'oublier me nuit.

30

35

THÉANE

Ma fortune est meilleure, et j'ai cet avantage
Que ce que j'ai d'amour Thimante le partage ;
Je possède ses vœux, et cet aimable amant 40
Me considère seule, ou feint subtilement.
Mille fois mes rigueurs l'ont réduit à se plaindre :
Il est vrai qu'il est homme, et tout homme sait feindre ;
La nature pour nous lui prescrit des regrets
Qui, comme ils sont communs, doivent être suspects. 45
Toutes ont des appas, toutes semblent leur plaire,
Et son sexe lui rend ce vice nécessaire ;
Il prise un beau visage, et, complaisant qu'il est,
Prise souvent aussi celui qui lui déplaît.

CÉPHISE

L'homme doit tout priser, au moins en la présence ; 50
La nature l'oblige à cette complaisance.
Mais par ses actions on connaît aisément
S'il parle en courtisan ou s'il parle en amant :
Pour l'une il a des vœux, pour les autres des feintes ;
Celle qu'il n'aime point lui cause peu de plaintes ; 55
S'il la voit sans dessein et n'est qu'officieux,
Elle ne tire point de larmes de ses yeux,
Il ne l'appelle point du nom d'inexorable,
Il ne répute point son destin misérable.
Notre cœur par nos yeux ne se peut démentir ; 60
Et pour bien exprimer il faut bien ressentir.
Les plaintes, les respects et les pleurs de Thimante,
Vous figurent assez l'ennui qui le tourmente.
Que n'est-il Célidor, ou que cet inhumain
N'a-t-il pour mon sujet un aimable dessein ! 65

THÉANE

Comme tu vois pour toi son coeur inaccessible,
Rien ne captive-t-il ce vainqueur insensible ?

CÉPHISE

Nérée en est chérie, et ses vœux mutuels
Entretiennent mes maux si longs et si cruels.

THÉANE

Quoi ! La soeur de Thimante ?

70

CÉPHISE

Oui, l'aime et le captive :
Il vous donne des vœux lorsque sa soeur m'en prive ;
Il vous offre son coeur tandis qu'elle me perd ;
La soeur me désespère, et le frère vous sert :
Mais qu'il ait tous les biens que le ciel lui destine,
Et que mon intérêt ne soit point sa ruine.
Vouez votre franchise à ce fidèle amant,
Et ne reculez point pour mon avancement ;
Que son repos, ma soeur, succède à ses supplices ;
Et mon soulagement naîtra de vos délices.
Voyant en son bonheur la justice d'Amour,
Je vivrai dans l'espoir de l'obtenir un jour.
Ses maux sont infinis, et votre résistance
Aurait pu ruiner la plus forte constance.

75

80

THÉANE *(tirant un papier de sa poche)*

Il a beaucoup souffert, si ces lignes au moins
Sont de sa passion de fidèles témoins.

85

Je les reçus hier ; écoute en quel langage
Sa plume a figuré sa peine et son servage.

CÉPHISE

Donnez que je les lise.

(STANCES.)

THÉANE

Écoutez seulement.

90

CÉPHISE

Voici Filandre.

THÉANE

Adieu, sauve-moi de sa vue.
Tu me retrouveras sous ces feuillages verts,
Où je vais admirer la suite de ces vers.

SCÈNE III

Filandre, Céphise.

(Elle va s'asseoir sous des arbres.)

FILANDRE (à Théane)

Un mot, belle insensible ! Elle fuit, l'inhumaine !
Je remarque partout des effets de sa haine.
Après tant de refus l'aimant si lâchement,
Filandre, son mépris te punit justement.

95

CÉPHISE

Plaignons-nous à l'envi, pleurons par compagnie
De deux cruels vainqueurs l'aveugle tyrannie. 100
Je ne soupire pas pour un objet plus doux :
Mais plutôt à l'envi, crois-moi, consolons-nous ;
Puisque nos désespoirs, nos soupirs et nos larmes,
Contre leurs cruautés sont d'inutiles armes ;
Joignons, si tu me crois, le repos à l'amour ; 105
Aimons, mais sans haïr la lumière du jour.
Quoique pour Célidor mon amour soit extrême,
Je l'aime toutefois un peu moins que moi-même ;
Mon mal est violent, mais il n'est pas mortel :
Suis mes sages conseils, et le tien sera tel. 110
Ton frère m'est ingrat, et ma soeur t'est cruelle ;
Je soupire pour lui, tu soupirez pour elle ;
Par un commun dessein modérons nos douleurs,
Et dispensons nos yeux de la honte des pleurs.

FILANDRE

Ton amour est légère, un faible noeud t'engage 115
Et qui parle en amant tient un autre langage.
Il n'est point de tourment égal à mon souci :
Quand l'amour est extrême, il est extrême aussi.
Les résolutions prouvent de la réserve
Et de la liberté que le coeur se conserve : 120
Sans trêve les amants soupirent, sont jaloux ;
Ils n'ont point de repos.

CÉPHISE

Oui, mais les amants fous.
Depuis qu'on a conçu tant de mélancolie,
Et qu'on l'appelle amour, je l'appelle folie. 125

Ma peine est supportable, et le plaisir d'aimer
Modère de ce coeur le mal le plus amer.
Pour fléchir toutefois cet esprit insensible,
Il le faut avouer, je ferais l'impossible,
Mais sans lui témoigner ces furieux transports
Qui joignent seulement la honte à nos efforts.

130

FILANDRE

Si tu veux m'assister...

CÉPHISE

Eh bien ?

FILANDRE

Sois assurée
Que je te puis servir aux dépens de Nérée.

135

CÉPHISE

Importunant ton frère ?

FILANDRE

Et faisant plus encor.
Il n'est pas malaisé d'aveugler Célidor :
C'est un esprit jaloux ; et le moindre artifice
Obtient un prompt effet où préside ce vice.
Laisse-moi seulement tramer ce que je veux ;
Je porterai son coeur à recevoir tes voeux.

140

CÉPHISE

Si j'obtiens de tes soins cet effet désirable,

Filandre, heureux ami, que tu m'es favorable !
Que puis-je pour ton bien, et quelle invention
Tenterai-je en faveur de ton affection ?

145

FILANDRE

Par des moyens pareils, par de mêmes services,
Tu peux faire à mes maux succéder les délices.
Peins Thimante inconstant aux beaux yeux de ta soeur,
Arrache-lui ses vœux s'il en est possesseur ;
Fais, mais subtilement, juger à cette belle
Que tes yeux ont blessé cet esprit infidèle,
Que ta grâce a charmé ce malheureux amant,
Et qu'il te fait par moi découvrir son tourment.
Tes soins me changeront cette belle inhumaine,
Tu feras de Thimante un objet de sa haine :
J'aurai trahi mon frère, et tu m'auras rendu
Par un office égal ce que tu m'auras dû.

150

155

CÉPHISE

Oui, mais trahir ma soeur ! Ô frivole pensée !
Le ciel me l'a permis quand un dieu m'a blessée :
Aux esprits amoureux ces crimes sont remis,
Et chacun se doit plus qu'à ses meilleurs amis.
Donc ne différons plus ce dessein nécessaire,
Et trompons à l'envi, moi ma soeur, toi ton frère ;
Tirons de leurs ennuis notre contentement.
Mais qu'allons-nous tenter, peut-être vainement ?

160

165

FILANDRE

Les résolutions, généreuse Céphise,
Font plus de la moitié d'une haute entreprise.
Rien ne peut succéder à des coeurs engourdis,

Mais le sort fait beaucoup en faveur des hardis.

170

CÉPHISE

C'est fait, j'embrasserai ce soin illégitime :
Mais, tout se découvrant, réponds-tu de mon crime ?

FILANDRE

Lorsque je suis l'objet de tout le châtiment...
Mais j'en espère mieux : commençons seulement.

(Filandre tire de sa poche une fausse lettre qu'il présente à Céphise, comme de la part de Thimante, serviteur de Théane..)

CÉPHISE

As-tu quelque papier ? Tire-le de ta poche ;
Fais que ma soeur le voie : elle est bien près, approche ;
Presse-moi de le prendre et parlons un peu haut :
Tu verras ce dessein réussir comme il faut.

175

FILANDRE

Au moins reçois sa lettre, ingrate, inexorable ;
Et cesse d'affliger cet amant misérable
Qui hait à ton sujet le céleste flambeau,
Et dont ta cruauté va creuser le tombeau.

180

THÉANE *(parmi les arbres)*

De qui lui parle-t-il ?

CÉPHISE

Donne.

(Elle reçoit la lettre et la déchire.)

FILANDRE

Ingrate, barbare,
Indigne de l'honneur d'une amitié si rare,
Insensible beauté, tu la romps, et ta main
Seconde les rigueurs de ce cœur inhumain ?

185

CÉPHISE

Jugez de mon humeur par cette expérience,
Et ne m'obligez plus à tant de patience.

190

FILANDRE

Ô ciel ! Peux-tu souffrir ?...

CÉPHISE

Adieu ; certain souci
Fait que j'aime à rêver : laissez-moi seule ici.

FILANDRE

Le temps le vengera, cruelle, dédaigneuse ;
Et le ciel punira ton humeur orgueilleuse.

195

SCÈNE IV

Théane, Céphise.

THÉANE

Ô dieux ! Combien je hais cet amant importun !

Quel discours t'a-t-il fait ?

CÉPHISE

Un compliment commun.

THÉANE

Sur la fin toutefois il parlait d'autre sorte.

CÉPHISE (*froidement*)

Il ne m'entretenait de rien qui vous importe.

200

THÉANE

Il veut par ton moyen me parler et me voir.
Confesse ; n'a-t-il pas imploré ton pouvoir ?

CÉPHISE

Je l'aurais excusé ; non, mais...

THÉANE

Quoi ! Mais possible
Que, trouvant mon esprit à ses vœux insensible,
Il a dessous tes lois engagé son désir.
Ô dieux ! Qu'il m'aurait fait un sensible plaisir !

205

CÉPHISE

Il ne trouve qu'en vous le sujet de sa peine ;
Et quand il m'aimerait, son amour serait vaine.

THÉANE

Enfin, ma chère soeur, ne dissimule point : 210
Un secret déplaisir à ta froideur est joint ;
Et l'altération qu'on voit en ton visage,
D'amour ou de mépris est un clair témoignage.
Filandre te plaît-il ?

CÉPHISE

Comme il plaît à vos yeux. 215

THÉANE

Il n'est à mon sujet ni vain ni glorieux ;
Il vanterait à tort les noms que je lui donne :
Je crois qu'il est si bon qu'il ne blesse personne.

CÉPHISE

Je ne l'abaisse point : il a des qualités
Capables d'asservir beaucoup de libertés ; 220
Mais il adresse ailleurs ses yeux et sa pensée,
Et je n'ai pas dessein d'en être caressée.

THÉANE

Il tenait un papier au point de son départ :
Te le présentait-il pour m'offrir de sa part ?

CÉPHISE

Non. 225

THÉANE

Je l'ai vu, menteuse, à la faveur de l'ombre ;
Et je vous écoutais en cet endroit si sombre.

CÉPHISE

Un amant par sa voix implorait mon secours.
Mais brisons, je vous prie, ou changeons de discours.

THÉANE

Tu m'offenses, ma soeur : quelle injuste croyance, 230
Quel aveugle soupçon cause ta défiance ?
T'es-tu dessus ma foi fiée à tes dépens,
Et parlé-je de rien si tu me le défends ?

CÉPHISE

Qu'en l'esprit des mortels l'inconstance est commune !
Mais j'ai trop dit ; adieu, ce discours m'importune. 235

THÉANE *(la retenant)*

Achève-le pourtant, tout importun qu'il est ;
Car ce discours, sans doute, est de mon intérêt.
Tu sembles me chérir d'une ardeur si parfaite,
Et tu pourrais, ma soeur, être amie et secrète !
Tous ces efforts sont vains : je ne te quitte point, 240
Ou tu contenteras mon esprit sur ce point.

CÉPHISE

Thimante est trop coupable, il faut que je le die :
Prépare tes desseins contre sa perfidie ;
Éteins ces feux naissants, et perds le sentiment

Que tu m'as témoigné pour cet indigne amant. 245
Vois ce léger esprit d'un oeil aussi sévère
Que tu me verras sourde à sa lâche prière.
Filandre en sa faveur implorait ma pitié.
Que dis-tu là-dessus ? Vante son amitié,
Juge s'il obtiendra ma faveur implorée : 250
J'ai chassé son ami, sa lettre déchirée,
Et reparti de sorte aux discours qu'il m'a faits,
Que Thimante est bien vain s'il m'approche jamais.
Que je te plains, ma soeur, si ton mal est extrême !

(Elle sort.)

THÉANE *(froidement)*

Que mon sujet soit vain ; chérissez qui vous aime. 255

CÉPHISE *(seule)*

Que ce discours la touche, et qu'un prompt changement
A joint son désespoir à son étonnement !
Mon dessein me succède, et j'ai dans son visage
Vu d'un mépris aveugle un assuré présage.
Excusez, justes dieux, de sensibles accès, 260
Et tirez de ma feinte un prospère succès.

SCÈNE V

Thimante, Céphise.

THIMANTE

À quoi songe Céphise ?

CÉPHISE

À quoi songe Thimante,
D'importuner de vœux une orgueilleuse amante ?
Crois-tu la disposer à recevoir ta foi ?

265

THIMANTE

Le temps peut tout changer.

CÉPHISE

Il ne peut rien pour toi.

THIMANTE

Il calme la fureur des plus fières tempêtes,
Il abat des rochers les orgueilleuses têtes,
Il change tout le monde, et tu penses qu'un cœur
Puisse éviter longtemps ce glorieux vainqueur !

270

CÉPHISE

Il peut tout sur nos corps, il détruit la nature ;
On ne peut éviter sa défaite future :
Mais l'esprit ne suit pas le changement des ans,
Et ne relève point de l'empire du temps.

275

THIMANTE

Qui t'oblige à ces mots ? Cette reine des belles
Combat-elle mes vœux par des rigueurs nouvelles ?
Apprends-moi mon malheur.

CÉPHISE

Tu le connais assez.

Ne te suffit-il pas de ses mépris passés ?

280

Peux-tu prétendre encor le bien qu'elle te nie,

Et crois-tu vaincre un jour sa rigueur infinie ?

THIMANTE

La pitié peut changer les mépris les plus forts.

Mon trépas, après tout, suivra mes vains efforts.

CÉPHISE

Meurs donc sans plus attendre, et t'épargne la peine

285

Qu'on te verrait souffrir en sa recherche vaine.

Thimante, il est aisé de parler du trépas :

Je veux mourir, souvent, et ne me hâte pas.

La vie est à chacun une belle maîtresse ;

Tous l'aiment ardemment, quelque autre qui les blesse.

290

La mort est en ce temps un rare effet d'amour ;

Et pour quoi qu'on en ait, on en a pour le jour.

THIMANTE

Depuis qu'on a perdu l'espoir dont on se flatte

Le jour est odieux. Mais voyons cette ingrate.

CÉPHISE *(le retenant)*

Où vas-tu, malheureux ? Adresse ailleurs tes pas ;

295

Théane assurément ne te souffrira pas.

THIMANTE

Obtiens-moi ce bonheur.

CÉPHISE

Son expresse défense
Doit obliger tes yeux à souffrir son absence.
Je sers ta passion, je parle de tes feux, 300
Et je la sollicite à recevoir tes vœux ;
Mais je ne puis fléchir ce superbe courage :
J'avancerais autant en priant son image.
« Ma soeur, m'a-t-elle dit, cet importun amant
Pour mon occasion endure un vain tourment ; 305
Mon dessein n'a point fait son ardeur importune,
Et je ne réponds point des coups de la fortune :
Tâche de m'exempter de l'importunité
D'un amant si parfait, mais si peu souhaité.
Dis qu'un mal de côté m'arrête au lit encore, 310
Ou que je suis sortie au lever de l'aurore. »

THIMANTE *(voulant tirer son épée)*

Perds, malheureux amant, pour ton mal si constant.
Le jour après l'espoir.

CÉPHISE *(le retenant)*

Ne te hâte pas tant :
Invente, si tu peux, des moyens salutaires ; 315
Mais ta mort ne saurait avancer tes affaires.

THIMANTE

Je vivrai pour servir cet objet précieux ;
Je chérirai mes maux s'ils lui sont glorieux.
En mourant je l'offense, et je la fais coupable
De ce tragique effet de mon sort lamentable. 320
J'ai le prix de ma peine, et je suis satisfait

Si sa gloire dépend du mal qu'elle me fait.
Adieu, je t'obéis.

CÉPHISE

Que ta constance est rare !
J'emploierai tous mes soins contre cette barbare ;
Et s'ils ont quelque effet, je te mande en ce lieu.

325

THIMANTE

Je n'espère qu'en toi.

(Thimante sort.)

CÉPHISE

Crains toutefois ; adieu.
Enfin un rare effet succède à mon adresse :
Je trompe également l'amant et la maîtresse,
Et je puis espérer la fin de mon tourment
Si Filandre me sert aussi fidèlement.
C'est trahir toutefois des amants que j'estime ;
Un secret repentir me reproche mon crime.
Mais forçons tout respect, et tentons jusqu'au bout
Une fille amoureuse est capable de tout.

330

335

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Filandre, Célidor.

CÉLIDOR

Que dis-tu là-dessus ?

FILANDRE

Il est vrai que Nérée
Peut d'un coeur amoureux sans crime être adorée.
Ce dieu qui range tout sous le joug de ses lois, 340
Ce glorieux vainqueur des peuples et des rois,
Tire de sa beauté d'inévitables armes,
Et par ses propres traits fait moins que par ses charmes.
Mais Céphise, mon frère, a d'autres qualités :
Son oeil est un vainqueur fatal aux libertés ; 345
Son esprit est charmant ; et son mérite extrême,
Si l'Amour a des yeux, captive l'Amour même.
Tu ne peux toutefois partager ses douleurs,
Et tu vois d'un oeil sec ses yeux mouillés de pleurs.
Est-ce que la beauté fait la tristesse belle ? 350
Pour cette occasion sa douleur te plaît-elle ?
L'aimes-tu malheureuse et triste comme elle est,
Et la fais-tu souffrir parce qu'elle te plaît ?

CÉLIDOR

Veux-tu qu'un même coeur souffre un double martyre,
Que sur moi deux objets aient un égal empire ;
Et puis-je, sous le joug de leurs diverses lois,
Entretenir Céphise et Nérée à la fois ?

355

FILANDRE

Connais-tu bien Nérée ?

CÉLIDOR

Assez pour la défendre
Contre l'injuste effort du mépris de Filandre.
Qui ne cède à ses yeux, et quels astres pareils
Égalent la clarté de ces jeunes soleils ?

360

FILANDRE

Elle brûle pour toi ? Tu possèdes son âme ?

CÉLIDOR

J'ose sans vanité m'assurer de sa flamme ;
Et je la trouve aveugle en ce point seulement
Qu'elle pousse des vœux pour un indigne amant.

365

FILANDRE

Ah ! Si Nérée un jour me permet de te dire...

CÉLIDOR

Quoi ?

FILANDRE

Je n'achève point ; ce mot te doit suffire.
Nourris le vain tourment dont ton coeur est atteint.

370

(Il sort.)

CÉLIDOR

Adieu, frère ; et, crois-moi, ne plains point qui te plaint.

FILANDRE

Je ne vois point encor son âme préparée
Aux aveugles soupçons de la foi de Nérée ;
Et leur amour est tel qu'il est bien malaisé
De désunir leurs coeurs comme j'ai proposé.
Mais en moi leurs desseins ont un fort adversaire.
Je respecterai peu la qualité de frère.
Je vais chercher Nérée aux vallons d'alentour,
Et pour mon intérêt desservir leur amour.
Qu'elle vient à propos !

375

380

SCÈNE II

Nérée, Filandre.

FILANDRE

Quel accident étrange
Porte si lâchement vos deux esprits au change ?
Que t'a fait Célidor, et de quel traitement
As-tu pu rebuter ce malheureux amant ?

NÉRÉE

Que me dis-tu, Filandre ?

385

FILANDRE

A-t-il à tes merveilles
Trouvé des qualités et des grâces pareilles ?
A-t-il en ses discours, ou dans quelque action,
Manqué de courtoisie ou de discrétion ?

NÉRÉE

Qu'est-ce que tu me dis ?

390

FILANDRE

Son respect et sa flamme
Étaient-ils ou suspects ou capables de blâme ?
Tes yeux n'étaient-ils pas les vainqueurs absolus
De ce coeur inconstant qu'ils ne possèdent plus ?

NÉRÉE

Éclaircis là-dessus ma croyance incertaine.
Que ton discours me cause une ennuyeuse peine !

395

FILANDRE

Un esprit moins subtil te croirait, à te voir
Quand tu feins d'ignorer ce que je veux savoir.
Ton coeur ne peut fier ce discours à ta bouche ;
Tu n'oses témoigner que ce malheur te touche ;
Et, connaissant ta faute et ta légèreté,
Tu veux à ton regret joindre la vanité.

400

NÉRÉE

Parle plus clairement.

FILANDRE

Que tu fais l'ignorante !
As-tu pour Célidor une âme indifférente ?
Cruelle, trouvais-tu son service ennuyeux,
Et ne plut-il jamais à tes superbes yeux ?

405

NÉRÉE

Que tu me fais languir ! Au nom d'Amour, Filandre,
Apprends-moi là-dessus ce que j'en puis entendre.
J'ignore le sujet des discours que tu fais :
Crois ce que je te dis, ou ne me crois jamais.

410

FILANDRE

Peux-tu, dissimulée, ignorer que Céphise
De ton perfide amant captive la franchise ?

NÉRÉE

Ô dieux ! Que me dis-tu ?

FILANDRE

Comment, tu n'en sais rien ?
Tu n'as pas de ton crime autorisé le sien ?

415

NÉRÉE

Achève, je te prie.

FILANDRE

En cette même place,
« Mon frère, m'a-t-il dit, j'implore ici ta grâce,
Je perds sans ta faveur la lumière du jour ; 420
Sers le plus malheureux des prisonniers d'Amour. »
« Quoi ! Me suis-je écrié, l'infidèle Nérée
A-t-elle de tes feux sa flamme séparée ?
D'autres ont-ils atteint cet objet amoureux ? »
« Plût au ciel ! M'a-t-il dit, je m'emploierais pour eux, 425
Céphise est la beauté dont mon âme est ravie ;
Va faire à cette belle une offre de ma vie.
Ne m'interroge point dessus ce changement ;
Dans peu tu sauras tout : parle-lui seulement. »
Il eût continué, mais, t'ayant aperçue, 430
Cet infidèle amant s'est soustrait à ma vue,
Et j'attendais de toi cette confession
Que tu n'oses fier à ma discrétion.
Dis-moi tout.

NÉRÉE

L'innocent qu'on accuse d'un crime, 435
Entendant de sa mort l'arrêt illégitime,
À moins d'étonnement et de confusion
Que ce cœur n'en ressent en cette occasion.
Le traître aime Céphise ! Et ce lâche homicide
Est capable une fois du titre de perfide ! 440
Il gouvernait mon cœur par des hommages feints !
Ce tyran de mes vœux attirait mes desseins !
J'immolais des soupirs à cet esprit volage,
Et ma lâche raison chérissait son servage !
Tu m'obliges, Filandre, et cet heureux avis 445
Dégagera mes sens sous ses lois asservis.

Il est vrai, je l'aimais, et ma fureur extrême
Rendrait un moindre esprit dangereux à soi-même :
Ce sensible mépris armerait des humains,
Contre leurs propres jours, les plus timides mains.
Mais j'ai l'esprit plus fort, et partout cette rage
Est capable de tout, sinon en mon courage.
Un généreux dessein peut vaincre ces douleurs,
Et je suis préparée à de pires malheurs.

450

FILANDRE

Si je vois cet ingrat, et que sa repentance
À sa rémission invite ta constance...

455

NÉRÉE

C'est beaucoup qu'une fois il ait pu m'enflammer
Qu'il aime cette belle, ou qu'il cesse d'aimer.

FILANDRE

Si, l'oeil mouillé de pleurs, il implore ta grâce...

NÉRÉE

Je croirai ton conseil : que faut-il que je fasse ?

460

FILANDRE

Il la doit obtenir de ton affection :
Mais qu'un peu de froideur soit sa punition.

NÉRÉE (avec colère)

Qu'il suive tes avis, et qu'en cette espérance
Il tente mon ardeur et ma persévérance ;

Et dans ce changement, par mes justes mépris, 465
Apprends l'art de punir de volages esprits.
Les visibles effets d'une peine infinie,
La voix de tout le monde en sa faveur unie,
Ses yeux qui l'ont trahi, ces lâches criminels
Changés par ses remords en ruisseaux éternels ; 470
Son visage mourant, sa main et son épée
En son perfide sang devant mes yeux trempée,
Son coeur mis en mes mains, l'instant de son trépas
Et son dernier soupir, ne me toucheraient pas.
Je verrais d'un même oeil son mépris et sa peine ; 475
Ce coeur, comme en l'amour, est constant en sa haine.
Porte-le de ma part à ne me voir jamais :
Cet avis est encore un bien que je lui fais.
Adieu.

(Il sort.)

FILANDRE *(à part)*

Quelle fureur agite sa pensée ! 480
Et quel trouble saisit une amante offensée !

SCÈNE III

Nérée, Célidor.

CÉLIDOR

Quelques nouveaux pensers t'arrêtaient en, ce lieu ?

(Elle veut sortir.)

NÉRÉE

Ou communs ou nouveaux, il ne t'importe ; adieu.

CÉLIDOR *(la retenant)*

Ô dieux ! Quelle froideur sur ce visage est peinte !

Nérée, ajoute un mot et dissipe ma crainte.

485

Tu trembles, tu pâlis... Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?

(Elle sort.)

NÉRÉE

Que veut cet insolent ? Effronté, laisse-moi.

(Il s'endort.)

CÉLIDOR *(seul)*

D'où provient, dieux cruels, ce changement extrême ?

Est-elle encor Nérée, ou suis-je encor moi-même ?

Dieux ! Quel juste sujet de haine et de rigueur

490

Altère ses attraits et me change son coeur ?

Nérée, ai-je trahi l'amitié qui nous lie ?

Tu tremblais à ma vue, et ta face est pâlie !

Ô dieux, qu'opposerai-je à mes naissants ennuis,

Et qui me peut tirer de la peine où je suis ?

495

Ai-je par imprudence excité sa colère ?

J'ai soumis toute chose au dessein de lui plaire ;

J'ai gouverné ma vie avecque tous les soins

Qui pouvaient de mes vœux rendre ses yeux témoins.

Je n'ai vu que Nérée, et même ma pensée

500

À d'autres entretiens ne s'est point dispensée.

Depuis l'heureux moment que son bel oeil me prit,

Il plaît seul à mes yeux et seul à mon esprit :
L'ingrate toutefois, sitôt qu'elle m'a vue,
De mes tristes regards a détourné sa vue. 505
Je reçois des mépris d'où j'attendais des vœux ;
La cruelle me nie un moment que je veux ;
Et, sans m'entretenir du sujet de sa haine,
Elle laisse ma vie et ma mort incertaine.
Ma mort te plaira-t-elle, inhumaine beauté ? 510
Rage, pleurs, désespoir, aidez sa cruauté :
Vous trouvez à vos coups une âme préparée ;
Finissez une vie odieuse à Nérée.
Mort, sur mes tristes jours exerce ton pouvoir,
Puisque je ne puis vivre et cesser de la voir. 515
Beaux lieux, chers confidents des secrets de ma dame,
Quel accident fatal me chasse de son âme ?
Peut-elle aimer ailleurs, et puis-je innocemment
Reprocher à son cœur ce honteux changement ?
Sois témoin de mes pleurs, fidèle secrétaire ; 520
Peux-tu voir sa beauté me trahir, et le taire ?
Mais, ô frivoles craintes, inutiles discours !
Comme elle ces déserts sont et muets et sourds,
Et, s'ils ne l'étaient pas après cette aventure,
Ils tiendraient à faveur de changer de nature. 525
Ces timides objets, honorés de ses pas,
Voudraient perdre la voix pour ne la trahir pas.
Enfin ce corps lassé succombe à ma tristesse :
La chasse et mes ennuis causent cette faiblesse.
Sommeil, sois éternel ; et perdez, tristes yeux, 530
Perdant votre soleil, la lumière des cieux.

SCÈNE IV

Céphise, Célidor, endormi.

(Elle se met à genoux auprès de lui.)

(Lui touchant ses cheveux.)

(Elle tire des ciseaux d'un étui qu'elle a en sa poche.)

CÉPHISE

Redoublez vos accès, amoureuses atteintes :
Je vois l'indigne objet de mes secrètes plaintes.
Que d'un prompt changement mes esprits sont touchés !
Céphise, que crains-tu ? Tes vainqueurs sont cachés : 535
Un aimable repos tient ses paupières closes ;
Tu ne verras en lui que des lis et des roses ;
Il n'offre à tes regards que ses moindres appas,
Et ces astres couverts ne t'éblouiront pas.
Psyché, le coeur saisi d'une crainte pareille, 540
S'approche quelquefois de l'Amour qui sommeille,
Et Vénus, observant ces respects infinis,
En faveur du sommeil va baiser Adonis.
En ce ravissement que l'amour et la crainte
En l'esprit d'une fille apportent de contrainte ! 545
Hélas ! Qu'opposerai-je à ce doux ennemi
Quand il est éveillé, s'il me blesse endormi ?
Mais, ô frivoles pleurs ! Ménageons sa présence
Que je dois au sommeil plus qu'à sa complaisance.
Voyons avec plaisir ce visage charmant, 550
Si doux et si fatal à mon contentement ;
Admirons en repos ces attraits qui m'en privent,
Et baisons sans rougir ces mains qui me captivent.
Croissez, saintes ardeurs qui consommez mon coeur :

Il est doux de souffrir pour un si beau vainqueur. 555
Chers liens des esprits, jadis des mêmes tresses
Le roi de la lumière enchaînait ses maîtresses.
Votre nombre infini, beaux chaînons déliés,
N'égalent pas celui des coeurs que vous liez.
Céphise, use du temps, et que ces belles chaînes, 560
Si tes soupirs sont vains, au moins payent tes peines.
Coupe de ces cheveux, mais si subtilement
Que tu n'éveilles pas cet agréable amant.
Ô larcin précieux ! Ce trésor estimable
Est le sujet du crime, et liera le coupable. 565

SCÈNE V

Céphise, Célidor, endormi, Filandre.

FILANDRE *(de loin)*

Céphise, que fais-tu ?

CÉPHISE

Qui porte ici tes pas ?
Tu pourrais l'éveiller ; attends, n'approche pas.

(Elle se lève et va à lui.)

FILANDRE

Tu ne peux contenir ton ardeur apparente ;
Et quand je plains mes maux tu fais l'indifférente. 570

CÉPHISE

Je ne prévoyais pas tes regards indiscrets ;

Et tous effets d'amour sont beaux s'ils sont secrets.
Je ne me cachais pas aux objets de ces plaines ;
Je ne redoutais point ces fleurs ni ces fontaines ;
Comme elles ce rocher n'entend, ni voit, ni sent,
Et toi seul as connu ce larcin innocent.
Ta vue eût diverti cette jeune licence ;
Mais c'est à Célidor une légère offense.

575

FILANDRE

Ses cheveux lui sont chers.

CÉPHISE

Mon coeur m'est cher aussi,
Et l'ingrat me l'a pris. Mais tirons-nous d'ici,
Et viens sous ce feuillage en quatre mots apprendre
Ce que j'ai fait tantôt en faveur de Filandre.

580

FILANDRE

En ce même entretien tu sauras à ton tour
Avec combien d'ardeur j'ai servi ton amour.

585

(Ils s'en vont dans le bois.)

(Il se soulève.)

(Il s'éveille.)

(Il se lève.)

CÉLIDOR *(dormant)*

Ô merveille adorable aux yeux de tout le monde,

Nérée, arrête ici ta course vagabonde ;
Vois la sueur épaisse et les ruisseaux de pleurs
Dont j'arrose tes pas imprimés sur ces fleurs.
Elle fuit, l'inhumaine, et sa vitesse extrême 590
Égale en ces déserts celle du foudre même.
Hélas ! Je ne vois plus cet objet précieux ;
Ses détours infinis l'ont ravie à mes yeux.
Cours, malheureux amant, emploie ici ta peine,
Et perds en la servant la vie après l'haleine. 595
Que vois-je, que poursuis-je, insensé que je suis ?
Ô réveil importun ! Ô clarté que je fuis,
Porte ailleurs tes rayons ; laisse au feu du tonnerre
Le soin d'illuminer cet endroit de la terre.
Ma mort sera le prix du jour qu'il donnera, 600
Et mes jours achevés, ton astre éclairera.
Enfin que résoudra ma douteuse pensée
En l'extrême douleur dont mon âme est pressée ?
Feraï-je à cette ingrate et perfide beauté
Voir le dernier effet de sa légèreté ? 605
Ma main teinte en mon sang, et ma vue égarée
Me procurera-t-elle un soupir de Nérée ?
Ah ! Que je trouverais mon destin glorieux
Si, mourant, je tirais des larmes de ses yeux !
Que je préférerais une mort regrettée 610
À la possession d'une âme rejetée,
D'un rebut de Nérée !

SCÈNE VI

Filandre, Céphise, Célidor.

CÉPHISE (*à Filandre*)

Il nous voit, avançons.

CÉLIDOR (*à part*)

J'espère par ces gens éclaircir mes soupçons.
Mais pour les écouter, avant que de paraître,
Cachons-nous un moment à l'ombre de ce hêtre.

615

FILANDRE

Il se cache à nos yeux, et cette occasion
Nous servira, Céphise, à sa confusion.
Parle-moi de Nérée et de son inconstance,
Et crois qu'il nous écoute. Approchons-nous, commence.

620

CÉPHISE (*haut*)

Ô dieux ! Que me dis-tu ?

FILANDRE

Je dis la vérité.

CÉPHISE

Et tu sais de sa voix son infidélité ?

FILANDRE

Écoute ; je faisais au récit de mes peines
Répondre les échos des bois et des fontaines ;
Et ces rochers, touchés des douleurs que je sens,
Imitaient mes soupirs et mes derniers accents :
Je louais de ta soeur la beauté sans pareille,
Quand une voix plaintive arrive à mon oreille :
« Filandre, ai-je entendu ? Théane a des appas,
Mais ton oeil en a vu qui ne leur cèdent pas. »
Moi, surpris à ces mots, et la vue égarée,

625

630

J'avance dans le bois et j'aperçois Nérée.

CÉPHISE

Que lui répondis-tu ?

FILANDRE

Que je tenais ses yeux 635
Entre les doux vainqueurs qui règnent en ces lieux ;
Que j'aimais sa vertu ; que son mérite extrême
Pourrait prétendre un prix avec Théane même ;
Que mon frère éprouvait la force de ses traits...

CÉPHISE

Et que dit-elle ? 640

FILANDRE

Attends, tu le sauras après.
Mais, ajoutai-je alors, mon amour me convie
À soutenir Théane aux dépens de ma vie :
J'estime que tout cède à ses doux ornements.
Cette croyance est libre aux esprits des amants. 645
« Il est vrai, me dit-elle, et je puis sans offense
Avoir en ta faveur une égale croyance.
Je crois que tes attraits sont les plus doux vainqueurs
Qui servent à l'Amour à captiver les coeurs,
Et je te viens enfin, toute honte bannie, 650
Avouer les effets de leur force infinie.
Mon oeil t'en a parlé ; mais tu ne l'entends points
Et ton aveuglement à mon malheur est joint.
J'ai, pour te faire mieux savoir mon infortune,
Souffert de Célidor la recherche importune : 655

Je recevais ses vœux, je l'ai vu sans mépris ;
 Mais toi seul cependant engageais mes esprits,
 Et je ne le souffrais que pour être soufferte
 De tes yeux, d'où dépend mon repos ou ma perte. »
 Jugez quel je devins : « Madame, dis-je alors. 660
 Je sais que cette gloire excède mes efforts :
 Vous feignez seulement cette amoureuse peine
 Pour avoir le plaisir de rendre une âme vaine,
 Mais il est malaisé, connaissant mes défauts ;
 Je sais votre mérite et le peu que je vaux ; 665
 Honorez Célidor de cette courtoisie,
 Et l'aimant, prévoyez sa juste jalousie. »
 Mon respect à ces mots joignit de longs discours
 Dont Nérée en colère interrompit le cours.
 « Bien, ingrat ! me dit-elle, un moyen nécessaire 670
 Me fera mépriser et l'un et l'autre frère :
 Puisque par ta rigueur mes vœux sont rejetés,
 Célidor se plaindra des mêmes cruautés. »
 Cette fille, à ces mots, se perdit dans les ombres,
 Et me laissa confus sous ces feuillages sombres. 675

CÉPHISE

Ainsi de Célidor l'espoir sera déçu.
 Que t'en témoigne-t-il ? S'en est-il aperçu ?

(Il sort.)

FILANDRE

Tantôt en ta faveur j'ai sa grâce implorée,
 Sans oser toutefois lui parler de Nérée ;
 Car, si j'en puis juger, il l'aime infiniment, 680
 Et je crains un malheur de son ressentiment ;
 Il aura sa colère assez tôt reconnue.

Adieu, je vais chez nous attendre sa venue.

SCÈNE VII

Célidor, sortant du bois, Céphise.

CÉLIDOR

Donc ce coeur a poussé des soupirs superflus.

CÉPHISE *(se tournant vers Filandre)*

Filandre, le voici... Mais il ne m'entend plus.

685

CÉLIDOR

Dieu ! Vous laissez le jour à cette criminelle,
Et vous n'avez ni mains ni supplices pour elle !
Vous punissez le vice, arbitres des mortels,
Et vous souffrez Nérée au pied de vos autels !
Ou sur elle ou sur moi montrez votre puissance ;
Que la mort soit sa peine ou soit ma récompense.

690

CÉPHISE

Exauce en ma faveur de semblables souhaits ;
Ciel, punis cet auteur des plaintes que je fais ;
Que mon mal ou le sien témoigne ta justice ;
Que son trépas me venge ou le mien me guérisse.
Mais vivons, Célidor, et vivons satisfaits :
Fuis ce que tu chéris, aime ce que tu hais ;
Reconnais la fidèle, et punis l'inconstante ;
Rends Nérée enragée, et Céphise contente.
Tu ne me parles pas ?

695

700

CÉLIDOR

Importune beauté,
Oblige un autre objet de ta fidélité :
Tu ne peux m'honorer d'une amour légitime ;
Quand tu m'offres des vœux tu taches ton estime.
Qui me connaît me fuit, et j'attire tes pas !
Tu poursuis le rebut de qui ne te vaut pas !

705

CÉPHISE

T'offensant tu me nuis ; ton mérite est extrême :
Cruel, en t'estimant, estime ce que j'aime.
Tu sais ce que tu vaux, insensible vainqueur ;
Mais cette modestie importe à ta rigueur ;
Ton cœur se met si bas pour être inaccessible,
Et ton abaissement est un refus visible.

710

CÉLIDOR

Crois ce qui te plaira ; mais tu sais mes ennuis.
N'attends point de réponse en l'état où je suis.

CÉPHISE

Tes yeux aussi, cruel, sont témoins de mes peines :
Je combats vainement tes rigueurs inhumaines ;
Et lorsque je te dis l'excès de mon tourment
Tu ne m'honores pas d'un regard seulement.
Cruel, ingrat auteur de mon inquiétude,
Quel vice est comparable à ton ingratitude ?

715

720

CÉLIDOR

Céphise, d'autres soins occupent mes esprits :

Les importunités accroissent les mépris.

(Elle la regarde longtemps. Elle fait mine de se vouloir tuer. Célidor la regarde sans s'étonner.)

(Elle jette l'épée.)

CÉPHISE *(lui tirant son épée, et se retirer de lui)*

Eh bien ! Lâche sujet de ma longue infortune,
Il faut cesser de vivre et de t'être importune.
Je dois finir ma vie avec cet entretien,
Et j'ai trop prolongé mon martyre et le tien :
Ce fer m'ouvrant le sein, au moins ouvre la bouche,
Et dis-moi seulement que mon malheur te touche...
Non, je fais ce dessein un peu légèrement.
Et tu m'aurais vendu ce mot trop chèrement.
Quoi ! Tu vois sous ce fer ma gorge découverte,
Et ne détournes pas le dessein de ma perte ?

725

730

(Céphise le regardant en riant, il la regarde, et puis dit en remettant son épée.)

CÉLIDOR *(reprenant son épée, que Céphise a jeté à bas)*

Pour attenter sur toi ton esprit est trop sain,
Et je sais que tes mains ont trop peu de dessein.
Je connais trop Céphise, et son humeur joyeuse
Se rit des mouvements d'une âme furieuse.
Mais juge de mes maux par cette extrémité :
Tu sais mourir par feinte, et-moi par vérité.
Céphise, par ce coup je punis le coupable,
Dont le mal que tu sens rend la mort équitable.
Vois périr d'un oeil sec l'auteur de ton tourment,
Et ne détourne point son juste châtiment.
Il est plus à propos d'imiter ta sagesse :

735

740

Ton exemple s'oppose au dessein qui me presse ;
 Le ciel ne consent pas à cet acte inhumain ;
 Et puis mes maux feront ce qu'aurait fait ma main.

745

CÉPHISE (*riant*)

Un plus simple eût suivi les conseils de la rage,
 Que j'appelle sottise, et les autres courage.
 Je t'attends, Célidor, au temps qui t'est prescrit :
 Le mépris et l'amour changeront ton esprit.
 Songe à ma récompense ; et, de quoi que je rie,
 Ne tiens pas pour un jeu ma triste rêverie.
 Je sens pour ton sujet de véritables feux.

750

CÉLIDOR

C'est inutilement ; éteins-les si tu peux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

THÉANE *(seule)*

Ô frivole discours ! Tu pourrais, lâche amante, 755
Conserver tes desseins en faveur de Thimante !
Tu souffres pour un traître alors qu'il est content !
Il te plaît infidèle, et t'a déplu constant !
Au moment de son crime il fait naître ta peine,
Et tire ton amour du sujet de sa haine ! 760
Indigne passion de ce superbe coeur
Où l'on vit si longtemps présider la rigueur,
Qui fut inaccessible au bel oeil qui le blesse,
Et faillit par constance autant que par faiblesse !
Ne délibère plus, triste source d'ennuis ; 765
Force l'état honteux où tes jours sont réduits.
Ta raison peut dompter un dessein inutile,
Puisque des maux naissants le remède est facile.
Crains l'abord de Thimante, évite ses appas.
Le voilà l'inconstant : fuis, cours, ne l'attends pas. 770

SCÈNE II

Thimante, Théane.

(Il tient Théane par sa robe.)

THIMANTE *(courant après)*

Théane, où fuyez-vous ? Âme insensible et fière,
Des amants de ces lieux orgueilleuse meurtrière,
Prêtez un seul moment l'oreille à mes discours ;
Je ne veux implorer ni pitié ni secours.

THÉANE

Que te profiteraient de si dures contraintes ?
Tu n'es plus en état de m'adresser tes plaintes.
Effronté, laisse-moi.

775

THIMANTE *(le voyant fuir)*

Cours, ingrate beauté,
Et fais plus que tes jours durer ta cruauté ;
Égale à tes attraits ta rigueur inhumaine ;
Un généreux dessein me peut tirer de peine.
Je ne tenterai point des efforts superflus.
Sans changer ton esprit je puis ne souffrir plus :
La mort me tirera des fers où je soupire,
Et, ce dernier des maux finira mon martyre.

780

785

SCÈNE III

Thimante, Filandre.

FILANDRE

Quel accident, Thimante, altère ainsi tes sens ?

THIMANTE

L'insupportable excès des ennuis que je sens.

FILANDRE

Ton coeur est-il sensible aux traits qu'Amour te tire ?
Un homme comme toi préside en son empire ;
Les plus rares beautés t'importunent de vœux.
Et tu prescris des lois à celles que tu veux[.]

790

(Filandre le veut retenir.)

THIMANTE

Ajoute à mes malheurs encor ta raillerie,
Il ne m'importe ; adieu, laisse-moi, je t'en prie.

(Il s'en va.)

FILANDRE *(seul)*

Théane a rebuté ce malheureux amant :
Céphise en ma faveur a feint subtilement.
Poursuivons désormais cette orgueilleuse amante,
Tirons notre bonheur du malheur de Thimante,
Établissons l'amour où règne le mépris :
Par droit ou par esprit nos vœux auront leur prix.

795

Je vois ce beau sujet du feu qui me dévore,
Et je tremble à l'aspect de ces yeux que j'adore.

800

SCÈNE IV

Filandre, Théane, Nérée.

THÉANE *(à Nérée)*

Je hais cet importun autant que le trépas.

NÉRÉE

Le voulez-vous chasser, ne lui répondez pas.

THÉANE

Je suivrai ton avis.

(Théane parle toujours à Nérée sans le regarder.)

FILANDRE

Belle prison des âmes,
Doux miracle d'amour, source de tant de flammes,
Enfin que produiront mes soupirs et mes pleurs,
Et quel terme est prescrit à mes longues douleurs ?
Quels vœux succéderont à votre résistance ?
Pour qui triompheront l'amour et la constance ?
Ces yeux qui charment tout, ces vainqueurs absolus,
Sont-ils dessus ce choix encore irrésolus ?
Honorez d'un regard une de vos conquêtes ;
Accordez un mot seul à ses justes requêtes.
Me fermez-vous l'oreille, et ne voyez-vous pas
Un malheureux captif qui marche sur vos pas ?

805

810

815

(Elle parlent toujours ensemble.)

THÉANE

Que me dis-tu, Nérée ?

FILANDRE

Ô rigueur infinie !
T'implore un seul regard, et l'on me le dénie.
Insensible Théane, accordez un moment
Au récit des douleurs d'un misérable amant.

820

THÉANE *(à Nérée)*

Ô dieux ! Que m'as-tu dit ?

FILANDRE

Ingrate, inexorable,
Fais-moi voir ce bel oeil sévère ou favorable.
Cruelle, je consens que mes soupirs soient vains ;
Mais ouvre au moins sur moi ces astres inhumains,
Et ne refuse pas à ma douleur profonde
Ce que ta courtoisie accorde à tout le monde.
Orgueilleuse, esprit rare entre les vains mépris,
Quelle rigueur insigne égale tes esprits ?

825

830

(Elle continue à parler à Nérée.)

THÉANE

Importun, laissez-nous.

FILANDRE (*à Théane, qui continue de ne point l'écouter*)

Indigne objet que j'aime,
 Que le ciel irrité te traite un jour de même ;
 Que la douleur préside en ce coeur de rocher,
 Et qu'alors tes soupirs ne le puissent toucher ; 835
 Qu'il te rende un exemple horrible à tes pareilles ;
 Qu'il ferme à tes souhaits les yeux et les oreilles ;
 Qu'il s'oppose à tes vœux, et que tes vanités
 Exercent la rigueur de ses divinités.
 Le temps est absolu sur les plus belles choses : 840
 Il n'épargnera pas ni ces lis ni ces roses ;
 Un léger accident peut gâter ce beau teint,
 Et changer les couleurs dont ce visage est peint.
 Tu peux ne causer plus ni passion ni peine,
 Et d'un objet d'amour être un objet de haine. 845
 Comme ta cruauté me chasse de ce lieu,
 Ta laideur quelque jour m'en peut chasser. Adieu.

(*Elle dit à Nérée.*)

THÉANE

Adieu ! Que ton conseil m'est enfin salutaire !

NÉRÉE

Pour leur fermer la bouche, il ne faut que se taire.
 Mais sachant quel malheur traverse mon amour 850
 Théane, tu me dois du conseil à ton tour.

THÉANE

Fuis sans délibérer un ingrat qui t'oublie ;
 D'un généreux effort romps le noeud qui vous lie :

Le temps éloignera cet objet odieux
De ton triste penser, s'il est loin de tes yeux.
Le temps et la raison font ces métamorphoses ;
Ils sont maîtres d'Amour, qui l'est de toutes choses.
Mais j'offre du remède au point de mon trépas ;
Je donne des avis et je n'en use pas.

855

NÉRÉE

Comment ?

860

THÉANE

Hélas ! Il faut que je confesse...
Mais te dois-je avouer cette ardeur qui me presse ?
Que me sert de t'ouvrir les secrets de mon sein,
Qu'à me rendre plus lâche et ton frère plus vain ?

NÉRÉE

Mon exemple t'oblige à cette confiance ;
Théane, l'aimes-tu ? Que j'ai d'impatience.

865

THÉANE

Je l'aime, je l'avoue ; et ce superbe coeur
Qui vainquit tant d'appas a trouvé son vainqueur.

NÉRÉE

Ô glorieux effet d'amour et de justice,
Il n'est point de rigueur que le temps ne bannisse.
Il craignait ton abord, et, s'il osait te voir,
Les foudres de tes yeux étouffaient son espoir.
Jamais l'aversion n'a paru si constante
Qu'à combattre en ton coeur les désirs de Thimante.

870

Ta rigueur si longtemps l'a traité de refus, 875
 Et tu lui donnes tout quand il n'espère plus.
 Il n'attend que la mort, mélancolique, sombre,
 Triste, pâle, défait, et déjà moins qu'une ombre :
 Mais s'il ne te déplâit, si ton dessein est tel,
 Courons, faisons un dieu de l'ombre d'un mortel. 880
 Seule, irai-je finir sa triste rêverie ?
 Je reviens de ce pas ; laisse-moi, je te prie.

THÉANE *(la retenant)*

Non, non, que veux-tu faire ? Eh quoi ! Ne sais-tu pas...

NÉRÉE

J'ai dessein seulement d'empêcher son trépas.
 Je ne parlerai point de ta naissante peine ; 885
 J'arrêterai son âme ; et, sans la rendre vaine,
 Il laissera bientôt le dessein de mourir
 S'il apprend seulement que tu le peux souffrir.

THÉANE *(la retenant toujours)*

Demeure ici, Nérée. Hélas ! Cette nouvelle
 Toucherait froidement cet esprit infidèle : 890
 De là part de ma soeur il en serait charmé ;
 Mais venant d'un objet qui n'en est plus aimé,
 Il en peut seulement tirer la vaine gloire
 De vaincre et de pouvoir mépriser sa victoire.

NÉRÉE

Tu m'offenses, cruelle, et ce dernier discours, 895
 Qui dément les premiers, m'oblige à son secours.
 Tu peux joindre, inhumaine, insensible courage,

À ses autres malheurs le titre de volage ;
Tu hais, tu hais Thimante, et tu feins de changer
Pour me paraître juste, et non pour l'obliger.

900

THÉANE

Hélas ! Le ciel connaît si mon âme est atteinte.
Mais apprends de ma soeur le sujet de ma plainte.
La voilà ; parle-lui.

SCÈNE V

Théane, Nérée, Céphise.

CÉPHISE (*baisant les cheveux de Célidor*)

Célidor, seul espoir...

NÉRÉE

Que baises-tu, Céphise ? Attends, laisse-moi voir.

905

CÉPHISE (*feignant la surprise*)

Nérée, arrête-toi.

NÉRÉE (*lui ouvrant la main*)

Ta résistance est vaine.

CÉPHISE

Ta curiosité pourra te mettre en peine.

NÉRÉE

Il n'importe, je veux...

CÉPHISE

Quoi ?

910

NÉRÉE

Voir ce que tu tiens.

CÉPHISE

Eh bien, tu le verras. Connais-tu ces liens ?

NÉRÉE (*regardant les cheveux*)

Sont-ils de Célidor ? Sa chevelure est blonde.
Ô perfide ! Ô cruel, le plus traître du monde !
Qui te les a donnés ?

915

CÉPHISE

Mon désir et ma main,
Car je les ai coupés. Mais ce discours est vain :
Tu ne peux sans regret savoir d'où vient ce gage ;
Et d'autres entretiens te plairont davantage.

NÉRÉE

Hélas ! Tu m'apprends tout en ne me disant rien ;
Il vient de Célidor, ce tyran de mon bien.

920

CÉPHISE

Te l'a-t-il confessé ?

NÉRÉE

Depuis que ce volage
À tes rares beautés rend un secret hommage,
J'évite sa rencontre et je crains son abord
Plus que les criminels ne redoutent la mort ;
Je fuis les faux appas de cette âme traîtresse.
Tu l'honores beaucoup d'avoir pris cette tresse.

925

CÉPHISE

Tu sais que mes douleurs ont gagné sa pitié,
Que son coeur est sensible à ma longue amitié.
Il t'a longtemps servie ; et je jure, Nérée,
Que j'ai longtemps aussi ton amour révérée.
Le respect que j'avais pour tes vœux innocents
M'a fait longtemps cacher les douleurs que je sens :
Je souffrais tes plaisirs aux dépens de ma joie,
Et n'osais demander ce que le ciel m'octroie.
Mais qui vit sans se plaindre au milieu des tourments,
Et quel respect enfin ne forcent les amants ?
Je n'osais desservir ton amour si connue :
Mais le désir croissant, la crainte diminue ;
Et j'ai fait à l'Amour employer tous ses traits
Pour toucher cet auteur des plaintes que tu fais ;
J'ai tenté tous moyens, tant qu'enfin mon adresse
Ou sa facilité m'établit sa maîtresse.
Il feint subtilement et ses serments sont vains,
Ou je donne des lois au plus beau des humains.
Mais écoute comment j'ai pris ces belles chaînes
À cet aimable auteur de nos communes peines :

930

935

940

945

J'employai la prière, et son humilité
 Lui fit blâmer longtemps ma curiosité. 950
 Les cheveux, me dit-il, sont des présents des dames
 Qui montrent d'agréer le servage des âmes ;
 Mais on n'a jamais vu qu'une fille ait porté
 Ces signes de bassesse et de captivité.
 Céphise, dis-je alors, sera donc la première ; 955
 Là mon autorité succède à ma prière ;
 J'approche les ciseaux, et coupe ces cheveux
 Que n'osait m'accorder cet objet de mes vœux.
 Rend-les-moi. Que fais-tu ?

NÉRÉE (*rompant les cheveux*)

Ce qu'en ma juste rage 960
 Je ferais de bon coeur si j'avais ce volage.

CÉPHISE

Ô dieux !

NÉRÉE

J'oblige encor cet infidèle amant
 Par des signes honteux de mon ressentiment :
 Le sujet de sa gloire est joint à son supplice, 965
 Et c'est l'avoir aimé que de punir son vice.

CÉPHISE

Fais ce qui te plaira ; mais que ta passion
 Exerce à mes dépens ton indiscrétion,
 Notre seule amitié rend ce mal supportable,
 Et d'autres t'en feraient une peine équitable. 970

NÉRÉE

T'imputé-je les maux dont mes jours sont suivis,
Et t'ai-je reproché ce que tu me ravis ?
Tu poursuis Célidor, et, perdant sa franchise,
Je ne t'accuse pas toutefois de sa prise :
Aime ce beau vainqueur, tout coupable qu'il est.
Dieux ! Qu'il est malaisé d'oublier ce qui plaît !

975

THÉANE

Donc pour Céphise on quitte et Théane et Nérée ;
Celle qui la fut moins est la plus honorée.
Peut-être ton malheur avait charmé les yeux
Quand tu ne plaisais pas aux amants de ces lieux :
Mais aujourd'hui tout cède à tes grâces divines ;
Tu peux tout maintenant, riche de nos ruines.
Thimante t'a-t-il fait agréer son souci,
Et ne portes-tu point de ses cheveux aussi ?
Ils ne déplaisent pas, sa chevelure est belle.

980

985

(Haut.)

CÉPHISE (à part)

Ô Dieux ! Je suis perdue. Aventure cruelle !
La chaleur du soleil, importune en ce lieu,
M'oblige à vous quitter : je vais chez nous, adieu.

NÉRÉE (la retenant)

Non, non, parle un moment de l'amour de Thimante :
La chaleur aujourd'hui n'est point si violente.
Il implore tes vœux : en est-il possesseur ?
Tu considères trop l'intérêt de ta soeur.

990

CÉPHISE

Il m'aime, je l'avoue, et sa recherche est vaine.
J'ai condamné Thimante à sa première peine :
Il pousse en mon sujet d'inutiles soupirs ;
Et des dieux ne pourraient partager mes désirs.

995

NÉRÉE *(feignant l'étonnement)*

Céphise en donne ainsi ?

CÉPHISE

Que veux-tu que je die ?
Je devais à ma soeur conter sa perfidie.

NÉRÉE

Quoi ! Céphise est si vaine ?

1000

CÉPHISE

Oh ! Cette vanité
Serait d'un moindre honneur que je n'ai mérité ;
Et j'ai porté les yeux plus haut que ce volage
Qui rompt si lâchement le beau noeud qui l'engage.
Ce perfide est ton frère, et cette qualité
Me fait seule souffrir son importunité.
Mais il travaille en vain.

1005

NÉRÉE

Oyant cette imposture,
Que sert un foudre au ciel, auteurs de la nature ?
Thimante...

1010

CÉPHISE

Oui, ton frère.

NÉRÉE

Adore tes appas ?

Tu le dis à Nérée, et tu ne rougis pas !

CÉPHISE

Je ne rougis, Nérée, au sujet de personne.

Tu connais peu l'amour si ce discours t'étonne :

1015

Il fait en mille coeurs des changements pareils ;

Mille pour une étoile ont quitté des soleils.

Il tait de son amour la douce violence,

Et sa discrétion paraît en son silence.

Lui celant quels objets ont pour toi des appas,

1020

La qualité de soeur ne te condamne pas :

Avec l'extrême amour le respect est extrême ;

Et tel voudrait cacher ce respect à soi-même.

Thimante parle en frère, et se tait en amant :

Mais je plains son malheur d'aimer si vainement ;

1025

L'amour de Célidor rend ses recherches vaines :

Accusez ce sujet de vos communes peines.

NÉRÉE

Ô redoutable esprit, j'ignore ton dessein.

Mais porte à cet amant un poignard dans le sein ;

Contre cet innocent dispose ton courage

1030

À tout ce que t'ordonne et la haine et la rage :

Les plus cruels tourments pourraient moins l'affliger

Que ce subtil moyen de le désobliger.

Théane, ouvre l'oreille au discours véritable

Qui te rendra suspect cet esprit redoutable. 1035
 Si comme ta beauté mon frère aime le jour ;
 Si la plus forte ardeur égale son amour ;
 Si d'autres ont touché ni ses yeux ni son âme,
 Et s'il ne meurt plutôt que sa première flamme,
 Que je sois à ta vue un objet odieux 1040
 Et le but des mépris des hommes et des dieux.
 Souffre que je le voie, et qu'aux yeux de Céphise
 Par ses propres serments mon discours l'autorise.
 Je veux qu'aucun tourment n'égale mes malheurs
 Si ses moindres regards ne t'arrachent des pleurs. 1045

(Elle sort.)

CÉPHISE

Si ton occasion l'oblige à se contraindre,
 Thimante étant un homme est capable de feindre.
 Mais va, fais que ma soeur en juge utilement,
 Et crois qu'on connaît moins un frère qu'un amant.

THÉANE

Sa rougeur la trahit lorsqu'elle dissimule ; 1050
 Et je suis peu subtile, ou je suis trop crédule.
 Mes soupçons établis rétabliront la paix.
 Cours, va quérir Thimante.

NÉRÉE

Ô dieux ! Que tu me plais !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

THIMANTE *(seul)*

Ne délibère plus d'une mort nécessaire ; 1055
Achève, malheureux, tes jours et ta misère ;
Tu ne peux oublier cette ingrate beauté,
Ni perdre ton amour sans perdre la clarté.
Sachant qu'elle est pour toi de pitié dépourvue,
Délivre ses beaux yeux de l'horreur de ta vue : 1060
Fuyant en sa faveur la lumière du jour,
Tu prouveras ensemble et perdras ton amour.
Sus, quel moyen propice à ta funeste envie
Par une prompte mort terminera ta vie ?
Le fer en ce dessein ne te peut secourir, 1065
Puisque des traits plus forts t'ont blessé sans mourir.
Croire que de tes maux le poison te délivre ;
Le plus fort des poisons te laisse encore vivre :
Tu souffres sans danger ce poison amoureux
Que te mit dans le coeur cet objet rigoureux. 1070
Enfin le vaste sein de Marne ou de la Seine
S'offre d'ensevelir et ton corps et ta peine.
Suis ce dernier moyen ; meurs, déplorable amant,
Et passe d'un ingrat en un traître élément :
Cours, et, t'entretenant du repos qui t'arrive, 1075
Marche sans discerner son eau d'avec sa rive.

SCÈNE II

Nérée, Thimante.

NÉRÉE

Sur quoi pouvez-vous seul méditer en ce lieu ?

(Il s'enfuit.)

THIMANTE

Vous le saurez bientôt. Je tarde trop ; adieu.

NÉRÉE

Mon frère, attends un peu, ta maîtresse te prie...

Mais je ne le vois plus, c'est en vain que je crie.

1080

Ô malheur de mes jours ! Un dessein furieux

Lui fait abandonner la lumière des cieux ;

Son oeil ardent et triste, et sa course légère,

Témoignent ce qu'enfin la rage lui suggère.

Théane, joins tes pleurs à mon cruel tourment.

1085

SCÈNE III

Théane, Nérée.

THÉANE

Comment ?

NÉRÉE

Je suis sans frère, et tu n'as plus d'amant.

THÉANE

Ô dieux ! Thimante est mort !

NÉRÉE

Sa perte est trop certaine.

THÉANE

Et qui l'a fait mourir ?

1090

NÉRÉE

Son amour et ta haine
Je n'ai pu divertir ce fatal accident ;
Il sort d'ici, courant, furieux, l'oeil ardent,
En ce dessein fatal d'attenter sur sa vie
Que déjà par ses mains tes mépris ont ravie.

1095

THÉANE

Si nous pouvions encor divertir son trépas !
Courons, tu tardes trop.

(Elles sortent.)

NÉRÉE

Tu vas perdre tes pas.

SCÈNE IV

FILANDRE (*seul*)

Durez pour mon repos, salutaires pensées ;
 Vos conseils éteindront mes ardeurs insensées. 1100
 Il est vrai que Théane a peu de doux attraits,
 Et que mon faible coeur cède à de faibles traits.
 Son esprit est commun, son humeur si farouche,
 Que tout nuit à ses yeux et que rien ne la touche ;
 Elle fait vanité des droits de sa raison, 1105
 Et son ingratitude est sans comparaison :
 Ainsi que sa beauté sa naissance est commune ;
 Je pouvais aspirer plus haut que sa fortune ;
 D'autres me rangeraient sous de plus dignes lois...
 Inutiles discours ! Mon coeur dément ma voix. 1110
 Pour flatter mon tourment j'en méprise la cause ;
 Mon sentiment détruit ce que je me propose :
 Théane est adorable, et les maux que je sens
 Sont un léger effet de ses charmes puissants ;
 Tout prise, tout révère une beauté si rare ; 1115
 Et qui s'en peut défendre est aveugle ou barbare.
 Je plains injustement les maux que j'ai soufferts :
 Des princes seraient vains de l'honneur de ses fers.
 Mais qu'espéré-je enfin d'un glorieux servage ?
 Ne pouvant par raison, forçons-le par courage ; 1120
 Publions sans dessein qu'elle a beaucoup d'appas ;
 Estimons sa prison, mais n'y demeurons pas.
 Ô frivole entretien ! Un captif délibère
 Et parle absolument de ce qu'il ne peut faire ;
 Il parle de souffrir ou violer ses lois, 1125
 Comme si sa beauté m'en permettait le choix,
 Et ne conservait pas sans dessein les franchises
 Que sans dessein aussi cette insensible a prises.

Enfin que résoudrai-je entre tant de desseins ?
Puisqu'à me secourir tant de discours sont vains,
Ne délibérons plus et souffrons toute chose,
Puisqu'il faut endurer, quoi que je me propose.
Je vois ce rare objet qui gouverne mon sort :
Devais-je souhaiter ou craindre son abord ?

1130

SCÈNE V

Nérée, Théane, Filandre.

THÉANE

Sèche tes pleurs, Nérée, et n'en sois plus en peine ;
Nous l'aurions découvert autour de cette plaine.
Un malheureux amant court toujours au trépas ;
Il en fait les desseins, mais il ne les suit pas.
Nous préférons la mort au mal qui nous tourmente ;
Mais au point de nous prendre elle nous épouvante.
Tel armait contre soi son courage inhumain
De qui le fer enfin est tombé de la main ;
Le plus désespéré... Mais j'aperçois Filandre.
Sachons si ce rival n'en a pu rien apprendre.

1135

1140

FILANDRE

Dois-je espérer enfin quelques moments si bons ?

1145

THÉANE

Avez-vous vu Thimante ? Après je vous réponds.

FILANDRE

Non depuis ce matin ; mais je crois que Céphise

Captive sa présence autant que sa franchise :
Il ne la quitte point.

NÉRÉE

Que dit cet imposteur ?

1150

FILANDRE

En quoi, belle Nérée, ai-je paru menteur ?
Quelqu'un ignore-t-il qu'il aime cette belle,
Et vous a-t-il caché sa passion nouvelle ?

NÉRÉE

Tu nuis par intérêt à ce perfide amant.
Quel témoignage as-tu d'un si prompt changement ?

1155

FILANDRE

Si porter ses poulets est un mauvais office,
Je lui nuis, je l'avoue.

NÉRÉE

Oh ! Le vain artifice !
On ne douterait plus de sa légèreté :
Mais fais nos yeux témoins de cette vérité.
Les a-t-elle reçus ?

1160

FILANDRE

Oui ; mais sa main superbe
Les rompit à mes yeux et les jeta sur l'herbe.

NÉRÉE

Mais, rompus qu'ils étaient, tu les auras serrés.

FILANDRE

Le vent en dispersa les morceaux déchirés.
J'ai quitté cette ingrate, et conseillé Thimante
D'étouffer, pour son bien, sa passion naissante ;
Car je l'estime plus rival que malheureux.

1165

(Elle dit à Théane.)

NÉRÉE

Ô conseil favorable ! Ô l'ami généreux !
Traître ! On verra Thimante ; et l'instant de ta perte
Suivra, s'il est vivant, ta fourbe découverte ;
Et si ton artifice a causé son trépas,
Tous les efforts humains ne te sauveraient pas.
On verra la fureur, si le soleil m'éclaire,
Par les mains de la soeur venger la mort du frère ;
Et, revivant cent fois, cent trépas différents
Immoleraient ta vie à ses mânes errants.
Pour obtenir de vous une injuste allégeance
Il attire Céphise à son intelligence :
Mais je perdrai le jour si mes serments sont vains
Et si la vérité ne confond leurs desseins.
Tu ris, tu parais froid après cette imposture,
Et tu ne rougis pas, horreur de la nature !

1170

1175

1180

SCÈNE VI

Nérée, Théane, Filandre, Célidor.

CÉLIDOR (à Nérée)

Quoi ! C'est par ces discours que vous traitez l'amour ?
Ce sont vos compliments, et les noms de maîtresses
Se peuvent accorder avecque ces caresses ?
Dieux ! Que peuvent prouver ces regards menaçants ?
Filandre n'est-il plus le charme de vos sens ?

1185

FILANDRE

Ô fatale amertume !

NÉRÉE

Ingrat, quelle manie
Joint l'humeur de railler à ta faute infinie ?
Traître, superbe esprit, vain sujet de mes pleurs,
N'ajoute point la honte à tes autres douleurs.

1190

CÉLIDOR

Mais vous, n'ajoutez point la feinte à votre offense ;
Suivez le changement où ce coeur se dispense ;
Confessez que mon frère a vos sens enchantés ;
Ne désavouez point ce que vous ressentez :
Vous n'obscurcirez point votre rare mérite,
Et le nombre aujourd'hui rend ce crime licite.

1195

NÉRÉE

Qui moi ! J'aime Filandre ? Il a la vanité
De prétendre du droit dessus ma liberté ?

1200

Ses aimables regards ont mon âme embrasée ?
Aurais-je tant brûlé sans m'en être avisée ?
Ai-je poussé pour lui des soupirs amoureux ?
Que ma fortune est grande et mon destin heureux !

1205

FILANDRE

Pour vous estimer tant, le sort ni la naissance
N'ont point en si haut lieu porté votre puissance ;
Je ne serais pas vain de votre affection,
Et ce n'est pas l'objet de mon ambition.
Croyez-vous au rapport de ce mélancolique,
Dont la jalouse humeur rend l'esprit frénétique ;
Qui croit que tout objet se rend à vos appas ;
Qui voit tout ce qu'il craint, et tout ce qui n'est pas ?

1210

CÉLIDOR

J'ai cru ce que j'ai dit, s'il est vrai que je veille ;
Et l'on dément en vain mon oeil et mon oreille.
Hier tu vis Céphise, et j'entendis ta voix :
De quoi lui parlais-tu sur le bord de ce bois ?

1215

FILANDRE

D'adoucir de sa soeur la rigueur inhumaine,
Et de rendre son coeur plus sensible à ma peine.

CÉLIDOR

De cela seulement ?

1220

FILANDRE

Puisque tu m'entendis,
Que me demandes-tu ? Tu sais ce que je dis.

CÉLIDOR

Que Nérée, imposteur, t'importunait de plaintes,
Mais que tu résistais à ses douces atteintes ;
Que tu plaignais son mal et ne l'allégeais pas,
Parce que tu languis pour de plus doux appas.

1225

NÉRÉE

Ô le doux entretien !

FILANDRE

Combien la jalousie
Cause d'illusions en notre fantaisie !
Ô Dieux ! Comme l'amour trouble le jugement,
Et comme ce qu'on craint on le craint aisément !

1230

CÉLIDOR

Je conçois, malheureux, où tendait ta malice.
C'est trop ; n'ajoute point l'outrage à l'artifice :
Qu'un autre soit l'objet des fourbes que tu fais,
Et ne m'oblige pas aux extrêmes effets.
Ni raison d'amitié, ni respect de nature,
Ne me divertiraient de punir l'imposture ;
Nous ne pourrions sans bruit calmer nos différents ;
L'Amour n'entend raison d'amis ni de parents.

1235

FILANDRE *(en riant)*

Si le jour te déplaît, et si tu hais ta vie,
Je pourrais là-dessus contenter ton envie.

1240

(À Nérée.)

CÉLIDOR

C'est trop délibérer, monstre indigne du jour.
Madame, que sa mort vous prouve mon amour.

NÉRÉE

Arrêtez, Célidor ; dieux ! Quelle ardeur extrême
Vous fait tant oublier mon respect et vous-même ?

1245

FILANDRE *(en riant)*

Modère un peu, mauvais, des transports si soudains.
Que tu t'emportes, frère, à d'étranges desseins !
Peins de ses premiers traits ce visage sévère ;
Épargne un peu mes jours ; ma mort te coûte un frère.
Ton courage est trop prompt, et ne peut m'affliger
De la perte du jour sans te désobliger.

1250

CÉLIDOR

Que deux puissants respects, l'amour et la naissance
Te servent aujourd'hui d'une heureuse défense !

FILANDRE

Il conserve mes jours !

CÉLIDOR

Avec ta lâcheté.

1255

FILANDRE

Le plus généreux tremble en cette extrémité.

CÉLIDOR

Ton exemple le prouve.

(Comme il se veulent battre, les deux soeurs leur ôtent leurs épées.)

FILANDRE *(tirant son épée)*

Enfin ton arrogance
Porte ta vaine humeur à trop d'extravagance :
Ton discours si superbe et si respectueux
Fait souffrir trop longtemps un coeur impétueux.
Non, non, dispensez-nous de plus longues contraintes :
Un moment finira sa folie et vos craintes.

1260

THÉANE

Quoi, mon autorité s'exerce vainement !
Tout respect est banni de l'esprit d'un amant !
Filandre, où songez-vous ?

1265

CÉLIDOR *(à Nérée, lui voulant ôter son épée)*

Souffrez, belle Nérée...

(Célor la regarde tout interdit.)

NÉRÉE

Non, calme les transports de ton âme altérée ;
Cesse d'aimer Céphise, ou respecte sa soeur
Qui peut de ses beautés te rendre possesseur.
La crainte de rougir du titre d'infidèle
T'empêche d'avouer que tu souffres pour elle :
Mais suis, perfide esprit, tes aveugles désirs ;

1270

Que sa possession te comble de plaisirs ;
Je ne m'oppose point à ton ardeur nouvelle ;
J'offre de te servir auprès de cette belle,
Si ce charmant objet de ton affection
Ne partage avec toi ton inclination.

1275

FILANDRE

Ô sensible malheur !

CÉLIDOR

Insensible, inhumaine,
Si vous ne finissez, n'accroissez point ma peine.
Que les yeux de Céphise aient rien pu dessus moi !
Et que je les préfère aux astres que je vois !
Que ce coeur seulement pût rendre sa franchise
À des charmes plus forts que tous ceux de Céphise !
Ayez, belle Nérée, un meilleur sentiment
Et de votre mérite et de mon jugement.
Retirant de vos fers mon âme prisonnière,
Et perdant mon amour, je perdrai la lumière,
Quelle animosité fatale à mon repos
Vous a fait pour ma perte entendre ce propos ?

1280

1285

1290

FILANDRE

Adieu, réprime un peu ton insolente envie,
Et crois que ces beautés ont conservé ta vie.

NÉRÉE (le retenant)

Tu rendras, lâche auteur de mes tristes soucis,
Par ta confession mes soupçons éclaircis.
Tu tâches de sauver ta honte par ta fuite,

1295

Pour tramer à ta fourbe une fatale suite ;
 Mais je puis, et je veux, en cette occasion,
 Tirer notre repos de ta confession.
 Avec combien d'adresse et combien d'artifice 1300
 M'as-tu rendu suspect son fidèle service !
 Il avait, disais-tu, rompu ses premiers noeuds,
 Et Céphise, à t'ouïr, possédait tous ses vœux ;
 Tu m'as de leur amour dépeint la violence,
 Et cette trahison paraît en ton silence. 1305
 Où tend cette imposture, et quelle intention
 Oppose tes efforts à notre affection ?
 Tu ne me réponds rien ?

CÉLIDOR

Ô malice infinie !

FILANDRE

Dieux ! Quelle extravagance égale sa manie ! 1310
 Que des plus sains esprits l'amour trouble les sens !
 Ce mal est-il commun aux ardeurs que je sens ?
 Et, sans m'apercevoir d'une égale folie,
 Ne la puis-je éviter dans le noeud qui me lie ?
 Me peut-on accuser de ces honteux accès 1315
 Que l'amour violent produit en son excès ?

NÉRÉE

C'est trop ; n'ajoute point, lâche, traître, parjure,
 Le mépris à la fourbe et l'outrage à l'injure.
 Hier que me dis-tu ? Qu'entendis-je en ce bois ?
 Peux-tu par tes discours désavouer ta voix ? 1320

(Il s'en va en les regardant de côté.)

FILANDRE

Adieu, dispense-moi d’ouïr tes rêveries,
Et je t’obligerai de quoi que tu me pries.
Ton discours d’un grand trouble est un signe apparent ;
Le lit t’est de besoin ; crois-moi, ton mal est grand.

NÉRÉE

Tu ris, lâche imposteur ! Mais tu dois à ton frère
La modération de ma juste colère ;
Et Thimante au besoin...

1325

CÉLIDOR

Que mon bras à vos yeux
Immole à vos désirs cette horreur de ces lieux !

FILANDRE *(s'en allant)*

J’épargne ta folie ; adieu.

1330

SCÈNE VII

Nérée, Théane, Célidor.

NÉRÉE

Eh ! Quelle adresse !
Il ruinait tes vœux et l’ardeur qui me presse :
Tu partages les feux que mon âme ressent,
J’avais en Célidor un esclave innocent.
Que je suis obligée à sa lâche imposture,
Qui rend à mes travaux leur fruit avec usure !
En mon contentement sois aussi satisfait,

1335

Et ne me venge point du plaisir qu'il m'a fait.

CÉLIDOR

Traitez comme il vous plaît son offense infinie ;
Vous étant découverte, elle est assez punie. 1340
Votre commandement lui conserve le jour,
Et j'aurai seulement des sentiments d'amour.
Bannissez tout soupçon, et croyez que Céphise
Se vanterait à tort du plaisir de ma prise :
Je ne méprise point ses rares qualités, 1345
Mais vos charmes plus doux ont mes yeux enchantés.

NÉRÉE

Elle s'en est vantée.

CÉLIDOR

Ô vanité frivole !

NÉRÉE

Et portait des cheveux qui prouvaient ses paroles.

CÉLIDOR

Des miens ? 1350

NÉRÉE

Oui, je le crois.

CÉLIDOR

Perdez ce sentiment :

Elle vous rend suspect un trop fidèle amant.
On dit qu'elle m'estime à l'égal de sa vie ;
Mon frère contre vous seconde son envie,
Et croyait ruiner notre commun dessein :
Mais, grâce à l'Amour, leur artifice est vain,
Nos esprits réunis, leur fourbe découverte,
Et mes jours conservés au moment de ma perte.

1355

NÉRÉE

Je défie avec toi les traverses du sort :
Tout mon plaisir renaît si mon frère n'est mort ;
Mais déjà de son corps son âme est séparée,
Si ma crainte n'est vaine...

1360

THÉANE

Espère mieux, Nérée ;
Par un commun repos nos vœux seront contents ;
Cherchons-le toutefois, ne perdons point de temps.
Je suivrai ce sentier.

1365

NÉRÉE

Et nous par cette route
Nous chercherons quelqu'un qui nous tire de doute.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Filandre, Céphise.

FILANDRE

Notre commune ardeur éprouve en son excès 1370
D'un malheureux dessein un malheureux succès ;
Et le ciel, qui sait tout, a fait voir sa puissance
À montrer l'imposture et prouver l'innocence.
Notre artifice est vain.

CÉPHISE

Je n'espérais pas mieux : 1375
Le malheur suit toujours un dessein vicieux.
Quelque adresse qu'on ait à causer ces ombrages,
La vérité paraît et force tous nuages.
Nous pouvions pour un temps désunir leurs esprits ;
Mais un parfait amour obtient toujours son prix. 1380
Ainsi toute espérance enfin nous abandonne :
Souffrons pour leur repos puisque le ciel l'ordonne,
Et laissons prospérer un légitime amour.
Tu vas m'entretenir de la perte du jour ;
Et, si je connais bien ton débile courage, 1385
Tu ne vas témoigner que désespoir, que rage,

Tu vas à ton secours implorer le trépas ;
Fais ce qui te plaira, mais je ne mourrai pas.
Ne crois pas qu'au besoin ma constance me laisse :
J'ai part en ton malheur, et non en ta faiblesse.

1390

FILANDRE

Mon coeur serait plus fort en cette adversité
Si je croyais mes yeux dignes de la clarté ;
Mais je crois que le ciel ne me luit qu'avec peine ;
Je suis de tous objets et l'horreur et la haine,
Et je naquis pourvu de la nécessité
De déplaire à chacun et d'être rebuté.

1395

CÉPHISE

Ta seule modestie est si considérable
Qu'elle te rend partout un objet adorable.
Ne te rebute point des mépris de ma soeur :
Un qui ne te vaut pas en sera possesseur ;
Et je connais, Filandre, une fille aussi rare
Que tu n'éprouverais ni sourde ni barbare,
Et qui, plus favorable à tes moindres tourments,
Te donnerait de toi de meilleurs sentiments.

1400

FILANDRE

Un avertissement de pareille importance,
Si tu me dis son nom, sera ta récompense ;
Je connais un captif qui recevrait tes fers,
Et qui les baiserait se les voyant offerts.

1405

CÉPHISE

Je n'ai pas ce malheur d'être tant méprisée ;

Et si je déplais fort, je suis fort abusée.
J'estime que mon sort n'est pas si rigoureux
Que je ne pusse plaire à quelque malheureux :
Quelques-uns par pitié partageraient mes peines.
Mais quel est ce captif qui baiserait mes chaînes ?

1410

FILANDRE

Que je sache premier quelle jeune beauté
S'offre de présider dessus ma liberté.

1415

CÉPHISE

Le faut-il avouer ? C'est Céphise elle-même.

FILANDRE

Et l'avouerais-je aussi ? C'est Filandre qui l'aime.

CÉPHISE

Ô sensible plaisir !

FILANDRE

Ô bonheur de mes jours !

1420

CÉPHISE

Voilà se déclarer sans beaucoup de discours.

FILANDRE

Je jure d'oublier une ingrate maîtresse
Si tu joins tes désirs à l'ardeur qui me presse ;
Je jure de tes yeux l'agréable douceur

Que tu n'as rien qui cède aux attraits de ta soeur.
Et mon aveuglement était incomparable
Quand je ne trouvais pas ce visage adorable.

1425

(À Filandre.)

CÉPHISE *(à part)*

Voilà Filandre pris, et ce beau compliment
Est toujours le premier des discours d'un amant.
Mais si ma soeur encor t'offrait cette assistance
Que son ingrate humeur dénie à ta constance,
Rien ne serait égal à ses moindres appas ;
Et, quand je vaudrais plus, je ne la vaudrais pas.

1430

FILANDRE

Il est vrai, cet objet du tourment que j'endure
Avec fort peu d'efforts rouvrirait ma blessure ;
Mais tes yeux, secourus de la force du temps,
L'ôteront de mon coeur, et nous serons contents.

1435

CÉPHISE

Ce discours me contente, et j'aime ta franchise,
Si nue et si conforme à l'humeur de Céphise ;
Et, sans t'entretenir de discours superflus,
Si Célidor m'aimait, je ne t'aimerais plus.
Mais, perdant tout espoir, suivons notre entreprise,
Et faisons par dessein ce qu'ils font par surprise :
Oublions au besoin ces objets inhumains,
Et pour nous entr'aimer blessons-nous de nos mains.

1440

1445

FILANDRE

Je suivrai quelque loi que ton vouloir m'ordonne.
Mais quelqu'un vient à nous... Que son geste m'étonne !

SCÈNE II

Filandre, Céphise, Dorilas.

DORILAS

Ô fatal accident ! Ô funeste rapport !
Ô malheureux effet de l'amour et du sort !

FILANDRE

Qui t'afflige, berger ?

1450

DORILAS

Ô malheur déplorable
D'un amant si parfait et si considérable !
Où demeure Théane ?

FILANDRE

Assez proche d'ici.
Pourquoi ? Que lui veux-tu ? Tire-nous de souci.
Qui cause tes soupirs ? Et de quelle nouvelle
Vas-tu, triste berger, affliger cette belle ?

1455

DORILAS

Je lui vais annoncer l'effet de ses dédains,
Et la tragique fin du plus beau des humains.

CÉPHISE

Ô dieux ! Thimante est mort !

1460

FILANDRE

Ô perte indubitable !

(La voix basse et confuse, et la vue égarée :)

DORILAS

Oyez de son trépas le discours véritable.
Entre mille pensers qui me divertissaient
En ces lieux écartés où mes troupeaux paissaient,
Ses plaintes dans les cieux ingratement poussées
M'ont fait tourner la vue et cesser mes pensées :
J'ai vu ce jeune amant, les yeux mouillés de pleurs,
Fouler à pas pressés les herbes et les fleurs,
Et redoubler sa course à six pas de la Seine,
Près de s'ensevelir en son humide plaine :
Ses sens étaient saisis de l'horreur du trépas ;
Passant, il me sentait et ne me voyait pas ;
Il suivait sans égard sa course vagabonde,
Et ne discernait point ni la terre ni l'onde :
Enfin pour l'arrêter j'ai fait un prompt effort,
Et de quelques moments j'ai différé sa mort.
Théane vient et l'écoute sans se montrer.
Ce déplorable amant, la couleur altérée,
« Qui que tu sois, dit-il, dont le pieux dessein
Veut différer l'arrêt de mon sort inhumain,
Par le triste discours de ma peine infinie
Tu saurais que ton soin m'est une tyrannie,
Que mon trépas est juste, et que je suis l'amant
Qui sais le mieux aimer et le plus constamment.

1465

1470

1475

1480

Si tu ne connais pas l'ingrate qui me tue, 1485
 C'est Théane... » À ces mots sa voix interrompue
 A laissé succéder des soupirs si pressants
 Qu'ils auraient affligé les plus barbares sens.
 Ce jeune amant enfin, en cette violence,
 Par ce dernier discours a forcé son silence : 1490
 « Assure sa beauté de la fin de mon sort,
 Et ne divertis point ce généreux effort.
 Adieu ; mon bien dépend de ce dessein funeste. »
 À ces mots il unit la vigueur qui lui reste,
 Et par un tel effort se tire de mes bras, 1495
 Que ma force ne peut divertir son trépas :
 Il s'est précipité ; l'onde s'en est émue,
 Et son front s'est ridé d'horreur qu'elle a reçue.
 Elle tient toutefois ce corps si précieux
 Qu'elle ne permet plus qu'il paraisse à nos yeux ; 1500
 Et ses flots aplatis n'ont point laissé de marques
 Sur l'endroit qui retient ce beau butin des Parques.
 Je ne figure point mes pleurs ni mes soupirs ;
 J'obéis seulement à ses derniers désirs ;
 Et je vais annoncer à cette indigne amante 1505
 La déplorable fin du malheureux Thimante,
 Le pitoyable objet d'un sort si rigoureux,
 Le plus beau des mortels et le plus malheureux.

CÉPHISE

Ô sensible douleur !

FILANDRE

Triste effet de mon crime ! 1510

SCÈNE III

Filandre, Céphise, Dorilas, Théane.

THÉANE *(avec colère)*

Sus, de quoi s'armera mon dessein légitime ?
Aveugles ennemis d'une si belle amour,
Traîtres, Thimante est mort, et vous voyez le jour !
Suivons les mouvements de la haine enragée
Que produit en ce coeur mon amour outragée,
Et par un juste effort étouffons de ces mains
Ces monstres, le mépris et l'horreur des humains.

1515

FILANDRE *(à genoux)*

Coupable de sa mort, auteur de l'artifice,
Je confesse le crime et j'attends le supplice.
Thimante était constant, j'ai trahi ses desseins ;
Céphise me servait, et nos efforts sont vains.
Un tragique succès a suivi l'imposture ;
Et ma mort doit finir enfin cette aventure.
Vous épargnez un traître, et vos bras engourdis
Sentent en ma faveur leurs efforts refroidis.
Le soleil en pâlit, et cet astre s'irrite
De quoi vous différez la mort que je mérite.
Privez-moi de sa vue, et vengez librement
Sur ce coupable corps le trépas d'un amant.
Je suis dû pour victime à son âme ravie,
Et sans aveu des dieux j'ai ce reste de vie.
Si l'on a vu mon crime, on murmure là-bas
De quoi le ciel diffère un si juste trépas.

1520

1525

1530

THÉANE

Si contre ma fureur tu restes sans défense,
Ton châtiment dépend de ton obéissance : 1535
Pour recevoir ta peine obéis seulement,
Et consens à l'effet de mon commandement.

FILANDRE

Ne différez donc plus : quel arrêt équitable
Peut réparer le crime et punir le coupable,
Ce traître, le plus vil des amants de ces lieux, 1540
Le mépris de la terre et la haine des cieux ?

(Montrant sa gorge.)

THÉANE

Je ne trouverais pas en la fin de ta vie
Ni Thimante vengé, ni ma rage assouvie ?
Mais ton obéissance accomplit ce dessein
Si tu portes ce fer en ce barbare sein. 1545
Ici ma passion implore ton courage :
Force pour mon repos ce respect qui m'outrage ;
Joins au crime d'amour un crime de raison,
Et par ta cruauté lave ta trahison :
Répare, lâche auteur du deuil qui me tourmente, 1550
Le trépas de l'amant par la mort de l'amante :
Que j'aie en son malheur une commune part ;
Ouvre ce coeur ingrat qui s'est ouvert trop tard ;
Je bénirai ta main, quelque effort qu'elle fasse :
Deviens un peu barbare, et ton crime s'efface. 1555

FILANDRE

Vivez, vivez, Madame, et cherchez en ma mort
À vos cruels ennuis un peu de réconfort ;
Pour votre allègement rendez-la plus cruelle ;
Obtenez de là-haut qu'elle soit éternelle,
Que je souffre à vos yeux un trépas renaissant 1560
Qui punisse le crime et venge l'innocent.

CÉPHISE

Si Filandre a failli, j'aurai, comme en son crime,
En sa punition une part légitime.
N'épargnez point mes jours, et votre allègement
S'augmentera, ma soeur, par ce commun tourment. 1565
J'ai feint en sa faveur votre amant infidèle ;
J'ai d'un couple aussi rare excité la querelle,
Peint Nérée inconstante aux yeux de Célidor,
Qui l'aime toutefois et qui la sert encor.
Ainsi le ciel est juste, et mon âme déçue 1570
À d'un mauvais dessein une mauvaise issue.
Joignez votre colère à l'intérêt des dieux,
Qui ne peuvent souffrir ce forfait odieux.

(Au berger.)

THÉANE

Cherchons sur le rivage, en ce malheur extrême,
Ce butin non du sort, mais butin de soi-même ; 1575
Et si nous le trouvons, par ses propres efforts
Que chacun à l'envi s'immole à ce beau corps.
Toi qui sais où la Seine a terminé sa vie,
Conduis-nous en ce lieu, contente mon envie ;
Et, voyant sur le sien nos corps privés du jour, 1580

Viens apprendre chez nous ce triste effet d'amour.

(Théane, Céphise et Dorilas sortent.)

FILANDRE

Puisque vous différez le trépas nécessaire
Qui répare mon crime et finit ma misère,
Je vais trouver sa soeur, dont le ressentiment
Pourra contre ma vie agir plus librement. 1585
Les objets animés de cette plaine verte
N'ouïront plus de mon coeur plaindre la douce perte,
Et je n'entendrai plus les amoureux accents
Dont ces chantres de l'air me ravissent les sens.
Pour la dernière fois mon pied foule les herbes, 1590
Mon oeil de ces rochers voit les têtes superbes,
Et mon oreille entend pour la dernière fois
Répondre à mes discours les échos de ces bois.
Mais j'aperçois Nérée.

SCÈNE IV

Nérée, Célidor, Filandre.

NÉRÉE

Hélas ! Quelle apparence 1595
Doit après tant de pas nourrir mon espérance ?
Non, Thimante n'est plus.

FILANDRE *(à genoux, lui donnant son épée)*

Coupable de sa mort,
Je fais vos belles mains maîtresses de mon sort.

Vous trouvez en ce corps, généreuse Nérée, 1600
À son juste supplice une âme préparée.
Punissez de ce fer le pire des mortels
Qu'avec peine les dieux souffrent à leurs autels,
Le mépris et l'horreur du séjour où nous sommes,
Qui n'a reçu le jour que pour l'ôter aux hommes, 1605
Qui, né pour traverser le repos des amants,
Fut si longtemps auteur de vos communs tourments.
Pour trouver du remède au mal qui me tourmente
J'ai trahi votre amour et l'amour de Thimante ;
Céphise me servait, je la servais aussi ; 1610
Nous tentions tous moyens, et rien n'a réussi :
Nos efforts n'ont produit que la fin déplorable
D'un frère si parfait et si considérable.
Pourquoi différez-vous l'instant de mon trépas ?
Est-ce que ce discours ne vous afflige pas, 1615
Ou que vous réservez à mon propre courage
La résolution de venger cet outrage ?

NÉRÉE

Traître, mon frère est mort ?

CÉLIDOR

Thimante ne vit plus ?

FILANDRE

Changez-en des effets ces discours superflus : 1620
Ordonnez ou donnez un sévère supplice,
Et vos regrets enfin suivront votre justice.

NÉRÉE

Cruel ! Quel accident a terminé ses jours ?

FILANDRE

Un perfide élément en a borné le cours.
Un pasteur de ces lieux dans le sein de la Seine
L'a vu précipiter et sa vie et sa peine :
Théane fait chercher ce butin du trépas.

1625

NÉRÉE (*courant vers la Seine*)

Ô ciel ! Ô dieux cruels !

(*Ils sortent.*)

CÉLIDOR

Courons, suivons ses pas.

SCÈNE V

THIMANTE (*sortant d'une île*)

Destins, dont la rigueur s'obstine à me poursuivre,
Enfin permettez-moi de mourir ou de vivre ;
Que l'astre de mes jours force sa cruauté,
Ou que par sa rigueur le jour me soit ôté.
L'enfer, d'intelligence avec cette inhumaine
Qui nourrit si longtemps ma douleur et sa haine,
Comme elle, a rebuté le tribut de mes jours ;
La Mort comme l'Amour me manque de secours :
Je revois ces beautés dont la plaine est pourvue,
Et le soleil encor se présente à ma vue.

1630

1635

Qui t'a fait, inhumain et barbare élément,
Avec cette beauté compléter mon tourment ?
Vaste empire des vents, triste lieu des naufrages,
Tombeau de tant de morts, source de tant d'orages
Que ton sein à ce corps refuse un doux trépas,
Et que tu m'es cruel en ne me l'étant pas !
Ta rage si souvent a fait des homicides,
Et tu m'as rejeté de tes grottes humides !
Quel accident fatal a remis sur tes bords
Ce triste, languissant et déplorable corps ?

1640

1645

SCÈNE VI

Théane, Céphise, Dorilas, et Thimante, qui d'abord ne les voit point.

THÉANE *(étonnée)*

C'est lui, n'en doutons plus.

1650

CÉPHISE

Ô destin favorable !

THIMANTE

Mais quel doit être enfin l'espoir d'un misérable
Dont l'amour ni la mort, notre dernier recours,
Ne peuvent consentir d'accorder le secours ?

CÉPHISE

Allons, que son repos succède à sa tristesse.

1655

THÉANE

Laissons agir un peu la douleur qui le presse.

CÉPHISE

Connaissant qu'elle sert de preuve à ton pouvoir,
Fille vaine et superbe, il t'est doux de la voir.

(Il court vers la Seine.)

THIMANTE

Tente, amant déplorable, en ta douleur profonde,
Une seconde fois la cruauté de l'onde ;
Par un dernier effort suis ton premier dessein,
Et perds l'âme et la vie en son humide sein.

1660

THÉANE *(le retenant et l'embrassant)*

Mais sur ce sein plutôt reprends l'âme et la vie
Que par sa dureté cent fois il t'a ravie.
Ce moment doit finir les rigueurs de ton sort,
Et ce sein, cher Thimante, est ton onde et ta mort.
D'où vient qu'en ce bonheur, qu'enfin le ciel t'envoie,
Tu tardes si longtemps à témoigner ta joie ?
Est-ce un léger effet de bénir ton destin,
Et sens-tu tes désirs refroidis par leur fin ?

1665

1670

THIMANTE

Pareil au criminel qui, la face bandée,
Lorsqu'il attend le coup voit sa mort retardée,
Son bandeau détaché, ses juges satisfaits,
Le peuple souriant et ses liens défaits :

Tel, les sens étonnés et le coeur tout de glace, 1675
 Je demeure confus au moment de ma grâce ;
 Tel mon esprit balance entre l'étonnement
 De l'appréhension d'un juste châtement ;
 Car avoir sous vos lois ma franchise asservie,
 Cette offense me rend indigne de la vie. 1680
 Le ciel doit un supplice à mon ambition,
 Et je cherche en la mort cette punition.
 Ne me prescrivez point la douce loi de vivre,
 Si vous savez l'ennui dont ma mort vous délivre.
 Abandonnez, Madame, à l'horreur du trépas 1685
 Cet indigne butin de vos rares appas :
 Vous me verrez égal à l'arrêt de ma peine ;
 Je vous estimerai plus juste qu'inhumaine ;
 Notre commun repos naîtra de mon malheur,
 Et ma perte dépend d'un moment de douleur. 1690
 Cette onde a vu ma vie à sa rage exposée ;
 Mais, pour vous imiter, elle l'a refusée,
 Et je sollicitais à finir mon tourment
 Pour la seconde fois ce superbe élément,
 Quand cette belle main a ma course arrêtée, 1695
 Et différé la mort que j'ai trop méritée.

THÉANE

J'ai douté si longtemps d'une si belle amour ;
 Et dans ce déplaisir je conserve le jour !
 Rare objet de mes vœux, vainqueur de ma franchise,
 Charmant et digne auteur de ma première prise, 1700
 Invente pour ma faute un supplice inhumain ;
 Ce coeur te plaira-t-il arraché de ta main ?
 N'épargne point mes jours, et fends ce sein barbare
 Qui rebutait l'honneur d'une amitié si rare ;
 Laisse à ce coeur ingrat le dessein de mourir, 1705

Et cherche à ses dépens le moyen de guérir.
 Mais avant qu'en ma mort expier mon offense,
 Sur ce sein, si tu veux, prends quelque récompense ;
 Baise-le s'il te plaît et s'il a des attraits,
 Et pour sa cruauté tu le fendras après.

1710

THIMANTE *(lui baisant le sein)*

Mon coeur, ravi de joie au transport qui l'enflamme,
 Perd son premier dessein : ne mourons point, Madame ;
 Savourons à l'envi ce doux fruit de nos maux,
 Et goûtons les plaisirs après tant de travaux.

(À Thimante.)

CÉPHISE

Ô rare effet d'amour, dont la rage assouvie
 À tant de vaines morts fait succéder la vie !
 Je pâlais déjà de l'horreur du trépas ;
 Autant que je pouvais j'en retirais mes pas,
 Et je n'avais pas fait sans une peine extrême
 Ce funeste dessein d'attenter sur moi-même :
 Le jour m'était plus cher que cette vanité
 De mourir ardemment pour l'avoir mérité.
 Mais le ciel favorise une amitié si sainte ;
 Il conserve Thimante, il dissipe ma crainte.
 Ma soeur est innocente ; accuse de ton mal
 Le dessein que j'avais de punir ton rival.
 Je t'ai peint infidèle en faveur de Filandre,
 Et j'ai feint qu'à mes yeux tu t'es laissé surprendre.
 Mais j'ai contre ton bien tenu de vains propos :
 La vérité plus forte établit ton repos ;
 Et ce coeur repentant bénit sa destinée
 Par qui pour ton bonheur ma fourbe est ruinée.

1715

1720

1725

1730

Par un trait de pitié rends mes désirs contents,
Et ne diffère point le pardon que j'attends.

THIMANTE

Hélas ! Qui n'obtiendrait ma pitié réclamée
En ce divin transport dont mon âme est charmée ?
Et, si l'espoir que j'ai ne me doit abuser,
Acquérant ce trésor que puis-je refuser ?

1735

THÉANE

Cesse de témoigner un soupçon qui m'irrite,
Puisque ta défiance offense ton mérite.
Oui, je suis à Thimante, et les rigueurs du sort
Contre ce beau dessein feraient un vain effort.

1740

SCÈNE VII

Théane, Céphise, Dorilas, Thimante, Ménéalque, Damète.

MÉNALQUE (à Damète)

Attends, il n'est pas mort : le voilà si je veille ;
Son oeil revoit le jour. Ô céleste merveille !

THIMANTE

Que nous veulent ces gens ?

1745

MÉNALQUE (à Damète)

Je l'ai vu toutefois
Étendu sur ces bords sans vigueur et sans voix :
Son oeil avait perdu la lumière du monde

Au point qu'en mon esquif je le tirai de l'onde ;
Et pour le transporter mes efforts étant vains,
Je suis allé chercher le secours de tes mains.

1750

DAMÈTE

Ô dieux !

THIMANTE *(l'ayant entendu)*

Heureux vieillard à qui je dois la vie,
Que tes prospérités égalent ton envie !
M'as-tu mis sur ces bords, et lui disais-tu pas
Que ton heureux secours m'a sauvé du trépas ?

1755

MÉNALQUE

Oui, je vous ai rendu l'assistance opportune
Que vous me devez moins qu'au soin de la fortune.
Assis dessus ces bords j'attendais les passants,
Quand un objet d'horreur a saisi tous mes sens :
J'ai vu sans mouvement, sans force et sans haleine
Ce corps flottant au gré du vent et de la Seine.
Ce spectacle d'horreur m'arrêtait sur ces bords,
Et mon étonnement retardait mes efforts ;
Mais enfin j'ai forcé la frayeur inutile
Qui laissait en ma main cette rame immobile :
J'ai d'un bras animé fait courir mon bateau
Et rendu ce beau corps aux rives de cette eau.
Je croyais votre vie hors d'espoir de remède.

1760

1765

DAMÈTE

Et pour vous transporter il réclamait mon aide.
Mais mon secours est vain, grâce au secours divin ;

1770

Je ne vous puis servir que d'un verre de vin.

THIMANTE

Favorable vieillard, par quel heureux service
Me pourrai-je venger de ce pieux office ?
Tu me fais possesseur de ces rares appas.
Mais Filandre fort triste adresse ici ses pas.

1775

THÉANE

Caché sous ces buissons vous entendrez ma plainte,
Et me verrez punir son crime par sa crainte.
Ma soeur, secondez-moi.

SCÈNE VIII

Filandre, Nérée, Célidor, Théane, Céphise, Thimante, caché.

FILANDRE

Ces beaux yeux pleins de pleurs
Montrent de son trépas les visibles douleurs :
Thimante ne vit plus, et sa perte assurée
Attire en son malheur et Théane et Nérée.
Sus, qui se vengera sur ce coupable corps
Qu'expose sans défense un sensible remords ?
Toutes deux ressentant la perte de Thimante,
Je ne puis éviter ou la soeur ou l'amante :
Ma mort est nécessaire, et ces retardements
Font un juste reproche à vos ressentiments.

1780

1785

THÉANE *(prenant l'épée de Célidor)*

Traître, à ton châtiment cette main occupée,

1790

Tient le fil de ta vie au bout de cette épée :
 Ce coup te ravira la lumière des cieux,
 Et ton sang rougira les herbes de ces lieux.
 Va conter à Thimante, en ces campagnes sombres
 Où son âme sans corps erre parmi les ombres, 1795
 Que j'ai grossi de pleurs son humide cercueil,
 Et qu'il a dans ta mort des preuves de mon deuil :
 Assure cet objet dont mon âme est ravie
 Que de ma perte aussi ta mort sera suivie ;
 Que là-bas ce vainqueur s'apprête à butiner 1800
 Les plus chères faveurs qu'un esprit peut donner.
 Mais c'est trop différer un trépas légitime :
 Il faut que par son coup ton sang lave ton crime.

NÉRÉE (*voulant lui arracher l'épée*)

Non, non, donnez ce fer, puisque la loi du sang
 M'oblige davantage à lui percer le flanc : 1805
 Sa mort par votre main ne peut me satisfaire ;
 Permettez à la soeur la vengeance du frère.
 Ô refus importun qui prolonge son sort,
 Et qui diffère tant le moment de sa mort !
 Puisqu'on n'accorde point cette épée à mes larmes, 1810
 Faisons contre ses jours servir ses propres armes.
 Reçois, lâche imposteur...

THIMANTE (*sortant l'épée à la main*)

Votre ressentiment
 N'emploiera pour sa mort que ce bras seulement.
 Thimante m'était cher, j'entreprends sa vengeance ; 1815
 Ne me disputez point cette juste allégeance,
 Et redoutez de voir dessus ces belles mains
 Le sang que verserait cette horreur des humains.

NÉRÉE

Ô merveille infinie !

CÉLIDOR

Ô destin favorable !

1820

NÉRÉE

Est-il à mon plaisir un bonheur comparable ?
Mon frère voit le jour !

FILANDRE

Voyant ce que je vois,
Dieux ! Me puis-je assurer moi-même d'être moi ?
Je consens toutefois à l'effet de sa haine,
Et ne désire point qu'on diffère ma peine.
J'ai causé ses tourments, j'ai trahi ses desseins,
Et la raison ne peut me sauver de ses mains.

1825

THIMANTE

Puisqu'à mes longs ennuis tant de bonheur succède,
Que nos maux soient finis par un commun remède.
Me cédant ce trésor vous réparez assez
Le sujet importun de mes malheurs passés ;
Et les crimes d'amour, après la repentance,
Ne sont ni reprochés ni punis sans offense.
Je vois cette beauté qui me tient sous ses lois
Disposée à donner ce pardon de sa voix.

1830

1835

THÉANE

Je hais la trahison ; mais, quoi que je propose,

Je la dois pardonner puisque j'en suis la cause.
Filandre, vis content.

FILANDRE

Puisque vous l'ordonnez,
Je conserve mes jours au malheur destinés ;
Je vivrai pour vous rendre un éternel hommage.

1840

CÉPHISE

Ô résolution d'un généreux courage !
Dans le dessein de vivre il semble autant souffrir
Qu'un autre souffrirait au dessein de mourir.
Filandre, est-il pas vrai ? Parle d'une âme saine,
Tu te vois délivré d'une sensible peine.
L'honneur te défendait d'éviter le trépas ;
Mais, si je te connais, il ne te plaisait pas.

1845

FILANDRE

Puisqu'enfin ton amour est l'objet où j'aspire,
Je dois tout avouer et ne t'ose dédire.
Enfin que ferons-nous, puisque nos vœux sont vains ?
Désires-tu l'effet de nos communs destins ?
Un heureux mariage unira-t-il nos âmes ?
Et ressens-tu pour moi de mutuelles flammes ?

1850

1855

CÉPHISE

Éprouvons quelque temps nos désirs et nos vœux ;
Songeons-y mûrement ; nous sommes fins tous deux.
Ce serait un malheur fort plaisant que le nôtre,
Si, les ayant trompés, nous nous trompions l'un l'autre.
Songe plus d'une fois au dessein que tu fais :

1860

Tes regards par les miens seront-ils satisfaits ?
Chéris-tu mon humeur, ma façon et ma taille ?
Ont-elles à tes yeux quelque chose qui vaille ?
Peux-tu sans violence offrir ta liberté
À celle en qui l'Amour mit si peu de beauté ?

1865

FILANDRE

Tes vertus sont un charme à qui les examine ;
Ta taille est d'importance, et ta grâce divine :
Tu feras aisément par tes perfections
De ma naissante ardeur de fortes passions.

CÉPHISE

Je te plais, c'est beaucoup ; il n'est plus nécessaire
Que de considérer si tu me pourras plaire :
Le temps, et tes vertus achèveront ce point.
Je ris, mais sans dessein ; ne désespère point.
Si je m'y connais bien, je sens quelque étincelle
Capable de produire une ardeur mutuelle :
Tu peux attendre un mois.

1870

1875

FILANDRE

J'en puis attendre deux.

CÉPHISE

Ce dessein te plaît-il ?

FILANDRE

Je veux ce que tu veux.

THÉANE

L'aimable passe-temps ! Sus, qu'une aise commune
Nous fasse en ce bonheur bénir notre fortune.
Toi, pieux messenger, et toi de qui l'effort
A conservé Thimante et diverti ma mort,
Qu'après vos longs travaux le soin des destinées
Vous accorde la paix et de longues années.
Bénissez avec nous le démon des amants,
Qui satisfait nos vœux et finit nos tourments.

1880

1885